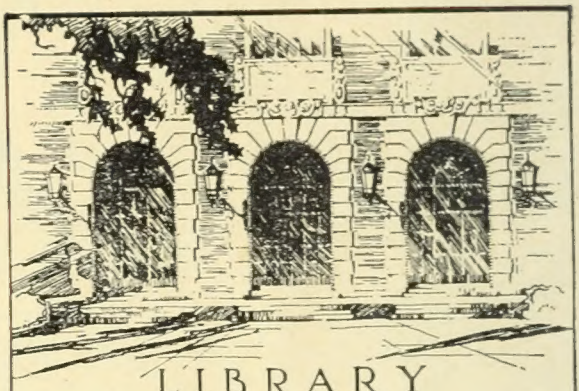
E 70
M 28 p
v. 2



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS

570
M28p
v.2

MAR 18 1935

NATURAL
HISTORY

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

http://www.archive.org/details/principalesmerve02mail

PRINCIPALES MERVEILLES DE LA NATURE,

Où l'on traite de la ſubſtance de la Terre, de la Mer, des Fleuves, Lacs, Riviéres, Montagnes, Rochers, &c.

Avec un précis des choſes les plus rares & les plus curieuſes qui s'y voïent, comme des Animaux, Poiſſons, Arbres, Plantes, Fruits, Diamants, &c.

Ouvrage rempli d'hiſtoires, avantures & événements extraordinaires, arrivez dans l'Europe, l'Aſie, l'Afrique & l'Amérique.

Tiré des meilleurs Auteurs, anciens & modernes, & enrichi de Figures en Taille-douce.

Par M. * * *.

SECONDE PARTIE.

A ROUEN,
Chez ROBERT MACHUEL, derriére le Chœur de S. Martin-ſur-Renelle.
M. DCC. XXVIII.
Avec Aprobation & Privilége du Roi.

570
M28p Nat. Hist.
v.2

RECUEIL
DES
PRINCIPALES MERVEILLES
DE
LA NATURE.

CHAPITRE PREMIER.

Traitant de plusieurs Cavernes, & Creux dans les Montagnes, des Rochers, & dessous Terre.

EN EUROPE.

DANS le Comté de *Stollberg*, proche le Bourg d'*Elbingrod*, est un creux apellé *Baumanshole*, dont l'entrée est si étroite & si

baſſe, qu'il faut pour y paſſer, s'apuïer ſur les mains & ſur les genoux. Dès que l'on y eſt entré, l'on trouve un rocher qui eſt vouté comme une cave ; plus avant on trouve plus d'eſpace, & on deſcend une montagne preſque toute entiére : plus on avance, plus on ſent de froid, quoiqu'au-dehors il faſſe un grand chaud; on rencontre enſuite une montagne, au rocher apellé *le Cheval*, ſur lequel il faut monter & grimper tout à l'entour, d'où l'on deſcend plus bas au travers des trous, où on rencontre encor un grand creux, fort profond, rempli de cornes, de machoires & de dents, que l'on dit être de Licornes; à ce dernier creux, on ne peut deſcendre qu'au péril de ſa vie, auſſi perſonne n'en a encor trouvé le fond. A l'entrée de ce creux ſort d'un rocher une Fontaine très-claire, dont l'eau guérit de la pierre; au-dedans du creux on voit avec admiration comme l'eau y degoute,

goute, ſe congelle en même-tems, & devient dans la ſuite tout-à-fait pierre. *Pratorius.*

Il y a quelque choſe fort aprochant en Angoumois, ſur le bord de la Charente, au Comté de la Marche au Village de Pui-Rougier, Paroiſſe de S. Eloy.

Une pareille caverne ſe trouve au Palatinat, dans le territoire de *Sulzbach*, entre les Villages de *Nonnenhouen* & *Kaurheim*, en pleine campagne dans un champ; l'entrée en eſt fort étroite; mais plus on avance, plus cette caverne ſe trouve voutée; deſorte que 1000. hommes s'y peuvent aiſément placer; au fond eſt une Fontaine de bonne eau; cette caverne eſt plus profonde que le clocher le plus haut, & en quelque endroit la voute eſt auſſi élevée que celle de la plus haute Egliſe: dans les côtez, il y a des chemins qui conduiſent

LIBRARY
UNIVERSITY OF ILLINOIS

ſent à d'autres cavernes, deſquelles on n'a pas bien découvert encor la fin ni la ſortie ; au bas de la Fontaine on trouve pluſieurs eſpéces de pierres, qui ont aparemment été formées de cette eau. *Idem.*

DANS le Duché de *Wirtemberg*, entre les Villages de *Hauſen* & d'*Obenhauſen*, on voit une caverne deſſous un rocher, fort étenduë ; bien avant dans cette caverne, on rencontre une colline très-dangereuſe, où il y a un peu de jour ; on y voit une eau fort profonde ; quand dans un tems ſec on voit ſortir un broüillard de cette caverne, c'eſt un ſigne d'orage & de pluie, ce qui donne lieu au peuple d'apeller cette caverne, *le trou des Broüillards. Zeilerus.*

SUR le vieux Château de *Rhinſtein*, proche *Blankenbourg*, on trouve une caverne ſous un rocher, dans laquelle ſont entaillées des chapel-

pelles, des ſalles, des cuiſines, des écuries, & des caves. Cette caverne eſt remplie de petites pierres, qui ordinairement ne ſe trouvent que dans les campagnes; & quand quelqu'un en emporte, elles retournent en la place d'où on les a ôtées; deſorte que cette caverne en eſt toûjours remplie; & on ne peut, avec ſûreté de ſa vie, emporter quelque choſe de cet endroit. On entend de tems en tems dans ce Château, particuliérement au tour de cette caverne, un bruit de ſonnettes vers le midi, & quelquefois un bruit de Forgerons. *Zeilerus.*

PROCHE de *Hamelen* en Saxe, eſt une montagne apellée *Popenberg*, on y voit une caverne de laquelle on dit ce qui ſuit. L'an 1284. ſe trouva dans la ville de *Hamelen* un étranger qui faiſoit mourir les rats & les ſouris : les habitans de *Hamelen* traitérent avec lui, & convin-

rent d'une certaine ſomme, s'il détruiſoit les rats & les ſouris de la Ville; l'aïant exécuté; il demanda la ſomme promiſe ; mais les habitans ſe moquérent de lui, & refuſérent de la lui païer. Cet homme tira auſſi-tôt un flageolet de ſa poche & aſſembla grand nombre d'enfans, qui le ſuivirent juſqu'à cette montagne, où il diſparut avec eux, excepté une jeune fille, qui portoit un enfant d'un an ſur le bras qui revint dans la Ville. Cette hiſtoire eſt dépeinte dans la Grand' Egliſe de *Hamelen*; & comme dans ces tems-là parûrent grand nombre d'enfans en Tranſilvanie, dont le langage étoit inconnu, quelques-uns ont voulu croire que ces enfans étoient ceux qui s'étoient perdus à *Hamelen*, & qu'ils avoient été conduits par un chemin ſoûterrain de plus de deux cens lieuës de ce païs. *Kircherus*.

DANS le voiſinage de la ville de *Bâle* en Suiſſe, on voit une caverne, dans laquelle entra un pauvre homme de la Ville, tailleur de ſon métier, qui l'an 1520. s'y enfonça plus loin qu'aucun autre n'avoit encor fait, & arriva à la fin dans un beau Jardin, au milieu duquel il voïoit un Château magnifique. Il lui aparut une belle Demoiſelle, la moitié du corps de figure humaine avec une couronne d'or ſur la tête, & au-deſſous du nombril un ſerpent hideux. Cette Demoiſelle conduiſit cet homme par la main, à une porte de fer, gardée par deux chiens noirs, qui aux menaces de la Demoiſelle demeurérent tranquiles; elle prit un gros tas de clefs, ouvrit un coffre, en tira pluſieurs piéces d'or & d'argent, & les lui donna: il les montra à toute la ville de Bâle. Elle lui dit qu'elle étoit de race Roïale; mais depuis long-tems maudite en

ce lieu, & changée en ce monſtre, & qu'elle ne pouvoit être délivrée à moins qu'un jeune adoleſcent chaſte ne la baiſât trente fois : il ſe hazarda de la baiſer deux fois, mais voïant les contorſions & les hurlemens qu'elle faiſoit, il n'oſa paſſer à la troiſiéme ; depuis ce tems cet homme n'a pû entrer dans cette caverne, ni même en trouver l'entrée. Quelques années après, un autre pauvre homme de Bâle entra dans cette caverne, eſpérant d'y trouver un ſecours ſemblable au premier ; mais il n'y trouva que des oſſemens & qu'une entrée hideuſe. Il en fut ſi épouventé, qu'il tomba malade en ſortant, & mourut trois jours après. *Prætorius Stumpf.*

DANS le ſeiziéme ſiécle, vivoit un Allemand apellé Jean *Beer*, qui dit que l'an 1570. il avoit coutume de ſe promener ſouvent le long de la montagne de *Zottenberg* ; il vit une caver-

caverne, dont il ne s'étoit jamais aperçû, après s'être consulté quelque-tems, il résolut d'y entrer; mais en y entrant il sentit un vent si violent qu'il fut obligé de rebrousser chemin; quelques semaines après il lui prit envie d'y revenir, à quelque prix que ce fût; il exécuta sa résolution un Dimanche de *Quasimodo*. Etant entré assez avant, il rencontra un chemin fort étroit entre deux rochers, & ne sentit aucun vent; mais il aperçût de loin une clarté, laquelle il suivit jusqu'à une porte fermée, dans laquelle étoit un Globe de verre, dont la lueur éclairoit cette entrée sombre; il heurta à cette porte jusqu'à trois fois: elle lui fut ouverte; il vit une petite caverne dans laquelle trois hommes fort tristes étoient assis vis-à-vis l'un de l'autre à une petite table, tous tremblans, avec des toques sur leurs têtes, devant eux un grand Livre couvert de velours noir, garni de plaques d'or

sur

ſur la table. *Beer* paſſa le ſeüil de la porte, en diſant, *Pax vobis*; ces trois hommes répondirent, *hic nulla pax*; il s'aprocha d'un pas de la table, diſant, *Pax vobis in nomine Domini*; eux répondirent d'une voix tremblante, *hic non pax*; il aprocha tout-à-fait de la table, répétant *Pax vobis in nomine Domini noſtri Jeſu Chriſti*; ils s'épouventérent, avec tremblement & crainte, & lui preſentérent le Livre, qu'il ouvrit & dont le titre étoit *Liber obedientiæ*, ſurquoi il demanda qui ils étoient; ils répondirent, qu'ils ne ſe connoiſſoient pas eux-mêmes; il continua à demander ce qu'ils faiſoient en ce lieu? Ils répondirent, qu'ils atendoient avec fraïeur & crainte le juſte Jugement de Dieu, pour reçevoir la récompenſe de leurs actions; continuant à leur demander, ce qu'ils avoient fait pendant leur vie? Ils lui montrérent un rideau, derriére lequel il verroit les marques de leurs actions; aïant

tiré

tiré ce rideau, il aperçût quantité de toutes ſortes d'armes meurtriéres, comme auſſi de la matiére tout-à-fait pourrie, avec de grands oſſements d'hommes, d'où il lui parût que ces hommes avoient été meurtriers, comme le témoigne la Cronique de Siléſie, & fait mention de la montagne de *Zottenberg* & de ſon château ruiné, qui ſervoit de retraite aux voleurs, duquel on voit encor aujourd'hui les veſtiges. *Beer* leur demanda, s'ils avoüoient leurs actions? Ils répondirent, qu'oüi. Si c'étoit des bonnes ou mauvaiſes? Ils répondirent, mauvaiſes. S'ils étoient repentans de les avoir commiſes? Ils ne répondirent pas, mais treſſaillirent ſeulement. Il leur demanda, s'ils avoüoient qu'ils devoient avoir fait de bonnes actions? Ils répondirent, qu'oüi? S'ils en feroient de bonnes, & s'ils ſouhaitoient être bons? Ils répondirent qu'ils ne le ſavoient pas: ſurquoi l'auteur entra dans une plus ample

ple converſation, que nous ſuprimerons ici à cauſe de la prolixité. *Beer* dit avoir trouvé dans cette caverne admirable un beau claveſſin de vermeil doré, ſur lequel il avoit joüé pluſieurs airs. *Extrait des Ecrits de Jean Beer.*

DANS la noble Famille de *Rantzau* dans le *Holſtein*, il parut un jour un petit homme avec une lanterne à la main pendant la nuit à Madame la Comteſſe de Rantzau, qui étoit dans ſon lit auprès de ſon époux : il l'éveilla & l'amena hors du Château, dont toutes les portes s'ouvrirent, dans une montagne qui eſt dans le voiſinage auprès d'une femme en travail d'enfant, laquelle fut délivrée de ſon fruit, après que cette Dame lui eût poſé ſa main droite ſur ſa tête ; enſuite de cette délivrance, ſon conducteur la remena dans ſon Château, & lui fit preſent d'une piéce d'or, avec ordre de faire faire

de

de cet or cinquante jettons, un harang & un fuſeau, ſelon le nombre de ſes deux fils & de ſa fille, & que ſes Succeſſeurs le gardaſſent bien, s'ils ne vouloient tomber dans la derniére miſére; & qu'au contraire, tant qu'ils les conſerveroient, ils augmenteroient en biens & en dignitez. *Prætorius.*

L'AN 1596. proche de *Lavembourg*, on trouva une ouverture profonde dans une montagne. La Juſtice de Lavembourg condanna deux criminels de deſcendre dans cet abîme pour la viſiter. Quand on les eût deſcendus avec une corde juſqu'au fond, ils ſe trouvérent dans un beau Jardin, où ils virent un grand arbre tout chargé de fleurs blanches d'une agréable odeur; mais ils n'oſérent pas y toucher; un petit enfant les mena par une grande Plaine à un Château, où ils entendirent diférens ſons d'inſtrumens, & virent un Roi aſſis ſur

un

un trône d'argent, tenant d'une main un ſceptre d'or, & dans l'autre une lettre, qu'il fit délivrer à ces deux criminels par cet enfant. *Henri Kormaun. De Monte veneris.*

PROCHE *Eiſenach* en *Turinge*, eſt la fameuſe montagne de *Horſelberg*; dans le tems paſſé on y entendoit un hurlement horrible: une Reine d'Angleterre, nommée *Rheinſuig*, après qu'elle eût perdu le Roi ſon époux, fit tant par ſes priéres & ſes aumônes continuelles, pour ſoulager l'ame de ſon époux, qu'elle eût une révélation que cette ame étoit détenuë & tourmentée dans cette montagne, ſur quoi elle ſe retira de l'Angleterre & ſe rendit au pié de la montagne, fit bâtir une petite Egliſe & un Village, & acheva en ce lieu ſa vie dans une grande dévotion. *Idem.*

L'AN 1398. proche d'*Eiſenach*, parurent trois grands feux en l'air, qui brû-

brûlérent quelque-tems; ils ſe joignirent, & quelque-tems après ſe ſéparérent & ſe jettérent tous trois dans la montagne de *Horſelberg*. *Idem.*

DANS la fondation de l'Abéïe de *Fulde*, proche de *Riberſtein*, il y a une montagne apellée *Milſenberg*, ſur laquelle on voit ſouvent un Serpent hideux, avec une longue queuë, & la tête d'une Demoiſelle, qu'elle porte toujours en l'air. *Idem.*

PROCHE de *Heydelberg*, dans le Palatinat de l'autre côté du Nécre, il y a une montagne, apellée *Allerheiliguen* (*de tous les Saints*) ſur laquelle il y avoit autrefois un Temple Païen & un Château, dont les veſtiges ſe voïent encor aujourd'hui; on y trouve quantité de ſoûterrains, que l'on viſite avec admiration; on dit que du tems du Paganiſme il y avoit un Oracle. *Idem.*

PRO-

PROCHE le Village de *Dufftunguen* en *Turinge*, on voit une caverne ou paſſage, comme une voute naturelle, qui traverſe une montagne; elle eſt ſi haute, qu'un grand homme la peut aiſément traverſer ſans y toucher de la tête; mais ce qu'il y a de merveilleux, eſt que perſonne ne peut aller d'un bout à l'autre, qu'il ne ſoit couvert d'une poudre blanche, comme s'il ſortoit d'un moulin. *Zeilerus.*

CHAPITRE II.

Contenant des Riviéres & Fontaines brûlantes.

EN EUROPE.

EN France, à une demi-lieuë de la ville de *Clermont en Auvergne*, il y a une Source, apellée le *Puits*

Puits de la Poix ; il coule de cette ſource une liqueur noire comme de la poix-raiſine, ou de la térébentine fort puante, ſans quoi elle ſerviroit de poix aux Chartiers. Dans le Fauxbourg de la même Ville, apellé de St. Allire, il ſourd au milieu de la ruë une Fontaine d'une eau très-claire, qui ſe pétrifie à cinquante pas de-là, où elle a fait un rocher de cinquante pas de long, entre deux Jardins. L'on a ſoin de la faire tomber dans un gros ruiſſeau, qui coule au bout de ce rocher. *Zeilerus.*

PROCHE la ville de *Grenoble* en Dauphiné, près du *Bourg Vif*, eſt une petite fontaine, que ceux du païs apellent *Fontaine qui brûle* ; elle jette continuellement des flâmes, particuliérement quand le tems eſt couvert de broüillards & qu'il pleut. Les paſſans ont coutume de mener avec eux des Païſans du Bourg de S. Barthélemi, avec des torches de

paille, qu'ils allument à la source, pour montrer la flâme. *Idem.*

En Illirie, on voit un Puits dont l'eau eſt froide en la touchant; mais quand on y met quelque linge, ou quelque habit par-deſſus, dans le moment il s'allume. *Majolus.*

Pareille choſe ſe voit dans l'*Albanie*, d'une Fontaine qui jette continuellement des flâmes, & brûle tout ce qui les peut toucher. *Idem.*

Pareille Fontaine ſe voit dans les montagnes de l'Iſle *Terçera* vers le Midi; elle jette des flâmes avec une grande impétuoſité, & quelquefois des pierres toutes rouges. *Idem.*

Dans l'Iſlande, proche le *Mont-Hela*, ſe voit une pareille Fontaine brûlante, qui conſume toute autre choſe, excepté le lin & le chanvre. *Majolus.*

EN

EN ASIE.

AU Roïaume de la Chine, dans la Province de *Xanſi*, il y a des Puits d'eau boüillante, fort bonne à faire cuire la viande; cette eau devient de tems en tems fort épaiſſe. Dans le fond du Puits on trouve certaine eſpéce de pierres, qui reſſemblent à la Pierre Bélemnite; ſa propriété eſt de provoquer un ſommeil tranquile. *Nieuhof.*

CHAPITRE III.

Contenant pluſieurs Sources huileuſes.

PROCHE & au-deſſous de la petite ville de *Bacharach*, au milieu du Rhin, rejaillit une Source huileuſe, qui couvre ce Fleuve preſque

entiérement pendant près d'un quart de lieuë d'une huile fort odoriférente. On croit que cette Fontaine prend ſa ſource ſous la montagne, ſur laquelle croît le vin muſcat, ſi renommé dans toute l'Allemagne ; & comme les montagnes voiſines ne produiſent pas de pareil vin, on juge que cette montagne eſt intérieurement remplie de charbons de pierre. On trouve pareillement de mêmes ſources proche le Bourg de *Hochhein* ſur le Rhin, dans le territoire de *Mayence*, & à *Klingenberg* ſur le Mein, où croît encor d'excellent vin. *Glauber.*

En Tranſilvanie, près de *Weiſſenbourg*, coule d'une Source vive une eſpéce de graiſſe, qui ſert aux Païſans du païs à graiſſer leurs charetttes & chariots. *Majolus.*

Dans la Lombardie en Italie, proche le Pô, dans les montagnes de *Zibo-*

Zibovio, coule un petit ruiſſeau, dont l'eau eſt toûjours couverte d'Huile, cette huile eſt ſoigneuſement ramaſſée par les habitans du païs, & emploïée à la guériſon des plaïes. *Idem.*

DANS les montagnes de *Bergame*, apartenantes aux Venitiens, eſt une Mine d'Or, ſur laquelle ſe découvre une Source huileuſe, qui ſort des trous que la nature a formez dans un rocher fort dur; cette huile reſſemble, dans ſa courſe, au blanc d'œuf ſelon la couleur, mais un peu huileuſe & a une odeur admirable, ſalutaire à pluſieurs incommoditez; on trouve auſſi quelquefois des pierres qui reſſemblent à l'agathe; on ſoûtient que cette huile minérale eſt ſemblable en qualité au baûme d'Orient. *Hiornal. veneto de litterati.*

A deux milles pas d'*Edimbourg* capitale d'Ecoſſe, ſe trouve une Source,

ce, dont l'eau eſt couverte d'huile, & demeure toûjours en ſon méme état, quoique l'on en puiſe. Plus l'on en tire, plus il en vient ; cette huile ſert auſſi à pluſieurs incommoditez. *Majolus. Sam. Fabrici Coſmotheor. Sacra.*

EN ASIE.

DANS la *Georgie*, on voit une Source d'huile ſi abondante, que tous les ans pluſieurs centaines de chameaux en ſont chargez & la tranſportent ailleurs ; elle peut ſervir à bien des choſes, excepté au manger ; elle eſt très-ſouveraine à pluſieurs incommoditez. *Majolus.*

DANS le Roïaume de Perſe, proche la ville de *Laar*, ſe voit une montagne d'où ſort goute à goute d'un rocher un excellent Baûme, dont il ne ſe trouve pas de pareil dans

dans le monde. On le ramaſſe dans le mois de Juin, où il coule plus abondamment; le Roi de Perſe tient continuellement une garde ſur les lieux, & défend, ſur peine de la vie, d'aprocher & de toucher à ce baûme; c'eſt le plus ſouverain antidote contre le poiſon, tel qu'il puiſſe être. Ce baûme eſt porté au Roi, qui le garde précieuſement, & ne le diſtribuë que par grace ſpéciale à ſes intimes amis, en petite quantité, à condition pourtant qu'ils le gardent pour eux, & qu'ils ne le laiſſent point ſortir du Roïaume. Les Perſes le nomment, *Mummay Kobas. Jean Struys, dans ſon Voïage de l'Aſie.*

DANS le même Roïaume de Perſe, dans la Province de *Schirvan*, entre les villes de *Schamachie* & de *Derbent*, au pié de la montagne de *Barnarche*, guéres loin de la mer *Caſpienne*, il y a dans le circuit d'une portée de mouſquet, trente Sources d'eau

d'eau huileuſe, qui rejailliſſent avec grande violence; il y en a trois principales, qui ont deux toiſes de profondeur, où cette eau huileuſe boüillonne comme dans un chaudron ſur le feu ; elle eſt de diférentes couleurs & d'une odeur ſuave, mais en petite quantité ; celle de la Source la plus riche eſt fort brune & a preſque la ſenteur d'*Oleum Petroleum*, à qui elle reſſemble auſſi. Toutes ces Sources d'huile demeurent dans le même état, quoique l'on en tire journellement pour la tranſporter dans les Provinces voiſines ; les Perſans s'en ſervent adroitement dans leurs feux-d'artifice, & dans leur peinture, pour vernis. La blanche eſt auſſi claire que l'eau, quand elle eſt tirée de ſa ſource ; mais huit jours après elle épaiſſit & devient huileuſe, & ſert auſſi beaucoup dans la Médecine ; elle eſt ſouveraine pour les hémoroïdes. *Olearius, dans ſon Voiage de Perſe. Jean-Bâtiſte Tavernier.*

SUR

SUR le bord du fameux Fleuve de l'Euphrate, eſt auſſi une Source pareille. Quand ce Fleuve déborde, cette ſource déborde auſſi, & ſe retire quand le Fleuve rentre dans ſon lit. *Idem.*

DANS la puiſſante Iſle de *Sumatra* aux Indes, il y a une Source vivante de laquelle il ſort un Baûme très-précieux. *Voïage des Indes.*

EN AMERIQUE.

DANS l'Iſle de la *Perle*, près de la ville de *Panama*, rejaillit une Fontaine d'huile fort odoriférente; cette ſource eſt ſi abondante, qu'à trois lieuës dans la mer on voit encor l'huile ſurnager. *Majolus. Jean de Lact.*

PAREILLE Source ſe voit dans l'Iſle de *Cubagua*, ſur le bord de la mer, & à plus de vingt pas dans la mer on ſent cette huile ; elle ſert auſſi beaucoup pour les médicaments. *Idem.*

DANS l'Iſle de *Cuba*, il y a une Fontaine de laquelle coule en même-tems de l'huile & de la poix en abondance ; on en porte quantité en Eſpagne ; l'on s'en ſert à gaudronner les vaiſſeaux. *Idem.*

CHA-

CHAPITRE IV.

Contenant des Fontaines, qui ont la propriété d'enyvrer les hommes.

EN EUROPE.

A *Swalbach* en Allemagne, entre les autres Fontaines Minérales, il y en a une, dont l'eau, quand on la boit chaude le matin, tout auſſi-tôt elle monte à la tête, & grate un peu ſur la langue, comme un vin nouveau. *Merveilles de la Nature, en Europe & en Aſie.*

PROCHE *Literno* en Italie, dans la Province de Champagne aux environs de *Calæne*, on trouve auſſi des Sources Minérales, dont l'eau enyvre,

vre, comme le vin le plus fumeux. *Majolus.*

DANS l'Iſle d'Iſlande, il y a auſſi une Fontaine, dont l'eau enyvre & a le goût de la biére. *Petronius.*

AUX environs de *Lion* en France, proche la petite ville de Baldomani, il y a une Source apellée la Fontaine Forte; on en boit l'eau au lieu du vin; elle eſt ſi ſaine, que ceux qui s'en ſervent ordinairement ſont rarement malades. *Zeilerus.*

PAREILLES Fontaines ſe découvrent auſſi en Eſpagne, proche les villes de *Beſſa* & de *Valentiola. Idem.*

DANS la Trace, coule une riviére apellée *Lileſius*; ſon eau a la même propriété & enyvre. *Majolus.*

PRE'S de *Clermont* en Auvergne, il y a une Source, dont l'eau a le goût d'un demi vin, & fait plaisir aux habitans de *Chamailleres.*

ENTRE cette Ville & ce Village, se voïent deux Sources, assez proches l'une de l'autre, pour pouvoir y plonger les deux bras en même-tems. L'une est cependant très-chaude, & l'autre très-froide.

EN ASIE.

DANS la *Natolie*, anciennement apellée l'Asie-Mineure, & dans la Province de *Paphlagonie*, il y a de pareilles Sources. *Idem.*

DANS l'Isle de *Maxos* dans l'Archipel, il y a aussi de pareilles Fontaines qui enyvrent. *Idem.*

CHAPITRE V.

Contenant des Fontaines, & Sources dangereuſes & mortelles.

EN EUROPE.

EN *Iſlande* coule une Fontaine, qui étrangle les hommes & les bêtes, quand ils boivent de ſon eau. *Majolus.*

DANS la Haute-Hongrie, en un endroit apellé *Staren* au Comté de *Zépuſe*, il y a deux pareilles Fontaines pleines de poiſon; c'eſt pourquoi elles ſont toujours bien fermées, afin qu'il n'arrive point d'accident. *Zeilerus. Mich. Saxen. Alph. Hiſtor.*

DANS

DANS l'Iſle de *Chio*, dans l'Archipel, ſe trouve une ſemblable Fontaine, apellée *Nao*. Quand quelqu'un boit de ſes eaux, il perd l'eſprit. *Majolus.*

IL y a encor deux autres Fontaines proche de la même Iſle, près l'une de l'autre ; l'une a un poiſon ſi violent, que ſi quelqu'un ſent ſeulement ſon eau, il meurt ſur le champ en riant; l'autre Fontaine eſt auſſi dangereuſe, mais ſeulement à ceux qui ſe baignent dans ſon eau. *Idem.*

EN ASIE.

DANS le Roïaume de la *Chine*, rejaillit une pareille Fontaine proche la Fortereſſe de *Chelo*, dans les montagnes, qui porte auſſi un poiſon violent. *Nieuhof.*

CHA-

CHAPITRE VI.

Contenant plusieurs Fontaines salutaires, Eaux courantes & dormantes.

EN EUROPE.

DANS la Haute-Hongrie, proche le Château de *Golgats*, aux environs du *Waag*, sont plusieurs Fontaines d'eau chaude très-salutaires pour les bains; mais il les faut tempérer avec l'eau froide. *Zeilerus.*

PROCHE la ville de *Buden* (*Offen.*) dans la Basse-Hongrie, il y a une Source d'eau chaude remplie de poissons, qui meurent si-tôt que l'on les met dans l'eau froide. *Idem.*

EN

En Italie dans la Province de Champagne, on voit une Fontaine d'eau chaude, qui rejaillit avec tant de violence, qu'elle pouſſe ſes eaux plus de dix piez en l'air. Elle eſt ſi chaude, que ſi on tient ſeulement un peu de tems le pié d'une bête dedans, il eſt bien-tôt conſommé. *Majolus.*

Dans la *Bulgarie*, près d'un fameux paſſage, que les Turcs apellent *Capi-decbent*, au pié d'une montagne, il y a une place carrée de ſept piez, de laquelle ſortent différentes Sources d'eau chaude avec une grande fumée; au milieu de ces Fontaines rejaillit une autre Source d'eau froide avec un grand boüillonnement; mais elle n'a pas le goût minéral des autres Fontaines. *Le Comte de Leſlé, dans ſon Voiage de Conſtantinople* 1698.

DANS le Nord de l'Iſle d'Iſlande au pié du *Mont-Helca*, on voit un petit Lac, dont l'eau eſt ſi chaude, que perſonne ne la peut toucher ſans ſe brûler; ce lac eſt tout couvert d'une eſpéce d'oyſeaux, ſemblables aux plongeons; quand on les aproche, ils s'enfonçent dans l'eau, que l'on tient près de ſoixante toiſes de profondeur, & ne reviennent que lorſque l'on s'éloigne. Un Auteur célèbre en fait mention, & dit que l'an 1653. voïageant dans le Nord, il voulut auſſi viſiter cette fameuſe montagne de Helca; qu'il aprocha avec ſa compagnie au pié de cette montagne où eſt ce lac, il vit à dix pas du bord quantité de ces petits plongeons tous rouges ſe divertir ſur la terre, qui donnoient beaucoup de plaiſir à regarder; mais lors que ſa compagnie & lui aprochérent de plus près, ils diſparûrent tous, & on ne les revit que lorſque toute la compagnie fut éloignée.

gnée. *Martiniére, dans ſon Voïage du Nord.*

EN ASIE.

DANS le Roïaume de Perſe, proche la ville d'*Ardevile*, ſur les montagnes de *Sebelan*, on montre aux Etrangers, entr'autres choſes, pluſieurs Fontaines froides & chaudes, & trois Sources peu éloignées les unes des autres d'eau toute boüillante; les Perſans les apellent *Meul Daudau* & *Randau*; celle-ci a la propriété de ſoulager extrêmement les malades de leurs incommoditez, en ſe baignant dans ſon eau. Quelquefois elle retient ſa vertu en ſoi, ſi bien que le malade ne trouve aucun ſoulagement; mais quand il y a une heureuſe cure à eſpérer, on y voit de groſſes couleuvres qui ont ſur la tête de petites couleuvres blanches, tortillées en forme d'un cercle; au

au défaut de ces animaux, il n'y a point de guériſon à eſpérer. *Olearius, dans ſes Voiages de Perſe.*

DANS le puiſſant Roïaume du *Japon*, aux environs d'*Arima*, il y a un endroit apellé *Lingok*, ou rejaillit de deſſous un grand rocher une Source, avec un telle violence, qu'elle s'éleve plus de quatre toiſes en l'air, ſi boüillante, que dans un moment elle conſomme la peau & la chair juſqu'aux os; dans cet endroit du Japon finit le Chriſtianiſme: l'an 1626. il y avoit encor environ 400000. Chrétiens dans tout le Roïaume, qui après beaucoup de ſouffrances & de martyres inexprimables, furent menez à cette Source infernale, où on leur degoutoit de cette eau boüillante goute à goute ſur le corps tout nud pour les faire renoncer au vrai Dieu; mais ne pouvant ſuporter une douleur ſi aiguë, ils furent enfin obligez de retourner au Paganiſme, excepté un

un jeune garçon de dix-huit ans qui ſouffrit conſtamment le martire. *Franc. Caron. deſcript. du Japon.*

EN AME'RIQUE.

DANS l'Iſle de *Cuba*, coule une Riviére de la montagne dans la mer, dont l'eau eſt ſi chaude, qu'on ne peut pas la toucher ſans ſe brûler. *Majolus.*

DANS la Province de *Tapalan*, coule le Fleuve *Aquada*, qui produit en même-tems de l'eau chaude & de l'eau froide; le deſſus eſt froid & le fond chaud. *J. de Lact.*

PAREILLEMENT dans la Province d'*Yzalcos*, naiſſent pluſieurs Sources chaudes qui rejailliſſent avec grande force; quelques-unes ſont fort claires, quelques autres fort épaiſſes; la vapeur & l'exhalaiſon qui en ſort

ſe

ſe congelle en poix de pluſieurs couleurs, ſelon que l'eau en eſt teinte; on ſe ſert de cette poix à différens uſages; & toutes ces Sources enfin ſe jettent enſemble dans une riviére, que les Eſpagnols apellent *Caliente*, l'eau de laquelle eſt ſi chaude, que quoiqu'elle ait coulé pendant une demie lieuë, les chevaux ne laiſſent pas de s'échauder le ſabot en la traverſant. *Idem.*

DANS la Province de *Nuevo Reyno*, proche la ville de *Lorayma*, entre deux riviéres d'eau froides, s'ouvrent quelques Sources chaudes qui guériſſent pluſieurs maladies. *Olff. Draper. America.*

CHA-

CHAPITRE VII.

Contenant de riches Sources, Riviéres, & Lacs ſalez.

EN EUROPE.

EN Tranſilvanie, on trouve des Lacs & des Etangs ſalez, fort riches en poiſſons d'un goût exquis, mais qui ne peuvent vivre dans de l'eau douce. *Zeilerus. Prætorius.*

ON trouve pareillement pluſieurs Mines de Sel de différentes couleurs en Hongrie, comme verd, bleu, rouge & blanc, que l'on tire par grands morceaux. *Idem.*

DANS les merveilleuſes Mines de *Bochna* en Pologne, on entend différentes choſes extraordinaires, comme le chant d'un coq, le japement d'un chien, & pluſieurs autres cris d'animaux de toute eſpéce. *Majolus. Sam. Fabrici Coſmo. Theor. Sacra.*

DANS la *Podolie*, guéres loin du *Boriſthéne*, on voit un grand Lac, l'eau duquel devient blanche comme du ſel & ſe congelle au plus chaud de l'été, toute tranſparente comme de la glace, que le peuple des environs emporte en abondance ſur des chevaux & dans des charettes. *Cromer.*

EN Sicile eſt un Lac, apellé le *Lac Coquanique* (*Coccanicus*) qui jette journellement une quantité prodigieuſe de ſel blanc ſur ſes bords. *Idem.*

Il y a en Lorraine quatre Puits salez, éloignez de la mer de plus de 100. lieuës.

EN ASIE.

Dans la Paleſtine, ou Terre-Sainte (*eſt la Mer morte*) *Mare mortuum.* Elle contient en longueur vingt-cinq lieuës; d'autres lui donnent treize lieuës d'Allemagne & quatre lieuës de large; elle jette un fort beau ſel blanc en abondance & d'un très-bon goût, la charge de trois mulets ne coûte qu'un écu. Proche de ce Lac on voit encor aujourd'hui la Colonne de Sel en laquelle la femme de Loth a été changée; *Joſeph* aſſûre l'avoir vûë de ſon tems; Tertullien le confirme; & S. Jérôme après lui dit: *Quod ſuâ adhuc ætate, ſtatua illa ſalis, in quam uxor Loth converſa eſt duraret, & ſi quis*

quis eam mutilaverit, statim vulnera denuo compleri, & in singulos menses menstrua pati. Les Arabes qui rodent continuellement dans cette contrée, disent que cette colonne a la figure d'une femme, auprès de laquelle est un petit chien, aussi de sel, & quand ils abattent quelque morceau de cette colonne, le lendemain ils la retrouvent en son entier; *P. F. Electi Zuineci, Livre des Fleurs de la Terre.*

DANS la Moscovie, ou la Grande Russie, dans le Roïaume d'*Astracan* en *Nogaia* proche le Wolga, il y a deux Montagnes de Sel, si riches, que quand tous les jours 30000. hommes en tireroient en abondance, personne ne s'aperçevroit qu'elles diminuassent; car plus on en tire, plus il en revient dans le moment; on apelle ces montagnes en Moscovie, *Busfin. Pierre Petrai, dans sa Cron. Moscov.*

AU côté de la ville d'*Aſtracan*, qui tire vers le Pont-Euxin ou la Mer Noire, eſt une grande Lande ſéche, de près de ſoixante-dix lieuës de long, de la Mer Caſpienne vers le Sud, qui fournit le plus beau & le meilleur Sel du monde d'un goût de violette. Ce Sel ſe trouve dans des creux & des eaux dormantes de cette lande, que le ſoleil pétrifie & congelle en glace tranſparente, & en ſi grande quantité, que toute la Moſcovie en eſt fournie. En prend qui veut; on ne païe de 80 liv. que 7 ſ. 6 d. de doüane. Plus on en emporte, plus il en revient. *Olearius, Voiage de Perſe.*

EN

EN AFRIQUE.

DANS la Province de *Sénégal*, guéres loin du Bourg *Beyhourte*, où les François avoient autrefois une Fortereſſe, on trouve que le Fleuve *Sénegal* eſt tout de Sel; l'eau n'a que deux piez de profondeur. On détache tous les jours de grands morceaux du fond de ce Fleuve avec des barres de fer, & on les fait ſécher ſur le bord du Fleuve; enſuite on les tranſporte par tout le païs. Il en eſt venu juſqu'en Hollande; le jour d'après qu'on les a tirez de l'eau, il ne paroît pas au même endroit qu'on en ait pris. *Olf. Drap. Afr.*

EN

EN AME'RIQUE.

DANS le Roïaume de *Nova Grenada* & *Papajan*, ſe trouvent dans des vallons quelques Sources pleines de Sel, dont l'eau quand elle tombe ſur des herbes vertes, ſe change en poix-raiſine, qui ſert à gaudronner les vaiſſeaux. *Jean de Lact.*

SUR les frontiéres du Roïaume de *Chili* au *Pérou*, entre les deux Deſerts d'*Accatama*, par leſquels il faut néceſſairement voïager pour aller d'un Roïaume à l'autre, coule une riviére, qui traverſe ces deux Deſerts pendant vingt-trois lieuës, juſqu'à la Mer *Pacifique*, où elle ſe jette; cette riviére eſt ſi riche en Sel, que ſon eau ſe change en ſel blanc dans une main chaude; il ne ſe trouve point d'autre eau dans tous ces

ces grands Deſerts. *Jean de Lact.*

DANS le Roïaume du *Pérou*, ſur une haute montagne coule une riviére fort claire, qui ſe jette dans la mer au travers des vallons. Son eau eſt douce & fort bonne à boire; mais ſes bords ſont remplis de beau ſel blanc, & les pierres dans ſon fond ſur lequel elle coule ſans ceſſe, ſont fort ſalées; cependant ſon eau ne ſe mêle point avec ce ſel, & demeure toujours douce. *Olf. Drap. Amer.*

CHA-

CHAPITRE VIII.

Contenant les Fontaines, Riviéres & Eaux dormantes, qui changent en Pierre tout ce qu'on y jette.

EN EUROPE.

EN Thuringe en Allemagne proche *Jena*, on voit une Fontaine fort claire, apellée dans le païs, la *Fontaine du Prince.* Son eau couvre tout ce qu'on y jette, d'une écorce pierreuſe ſemblable au ſucre candy; ſi une grenoüille, ou autre animal y tombe, tout auſſi tôt il eſt changé en pierre; mais quand cette ſource a coulé la longueur d'un trait d'arquebuſe, elle perd ſa propriété. *Nietſchiz.*

PA-

PAREILLES Fontaines ſe trouvent en Aûtriche, près de la ville de *Neuſtat*: en Bohême, dans le territoire d'*Ellenboguen*, proche *Falkenau*: à *Chemnits*, auprès du Château de *Rabenſtein*, qui changent en pierre dans peu de tems tout ce qu'on y jette. *Glauberus. Majolus. Jean Henr. à Flaumen Mercur. Ital. & Zeilerus.*

EN Italie, proche la ville de Rome, coule le Teverone, qui change le bois en pierre. Les habitans de *Livourne* boivent de ſon eau, ſans qu'elle leur cauſe le moindre mal. *Jean Henr. à Flaumen. Merc. Ital.*

A *Abano* à une lieuë de *Padouë*, ſortent de deſſous un grand rocher deux Sources inégales; l'une couvre tout ce qu'elle moüille d'une écorce de pierre, & ſon eau ne ſe boit point; l'autre Source, dont l'eau eſt beau-

coup plus legére, conſerve une legére cendre dans ſon fond, & eſt bonne à boire, & ſert pour pluſieurs maladies *Andr. Scott. Voiage d'Italie.*

LE Lac *Lago Del pic di Lugo* en Italie, au haut d'une haute montagne, a ſon eau claire & nette; mais elle couvre le bois dans un jour d'une écorce de pierre. *Kircherus*

EN France dans la Province de *Périgord*, proche la ville de *Périgueux*, il y a une Fontaine dont l'eau ſe gêle & forme toutes ſortes de figures, qui enſuite deviennent pierre, & tout ce qu'on y jette prend une qualité pierreuſe. *Idem.*

PAREILLES Fontaines ſe trouvent encor en la Haute Hongrie, dans le Comté de *Zepuze* & au pié de la fameuſe Montagne de *Hecla* en Iſlande, qui convertiſſent tout ce qu'on y jette en pierre. *Scottus.*

PRO-

PROCHE la petite ville de *Rocolano* en Toſcane, ſont deux Sources d'eau chaude, dont l'eau eſt conduite par des foſſez pour faire moudre des moulins; dans ces conduits d'eau croiſſent pluſieurs plantes, comme *Cyperus*, *Juncus*, *Ranunculus*, & pluſieurs autres, toutes d'une grandeur prodigieuſe; de maniére qu'on eſt obligé de les déterrer tous les ans pour conſerver le paſſage libre à l'eau. Quand ces herbes demeurent ainſi quelque-tems déterrées ſur le rivage, elles deviennent pierres; les herbes qui croiſſent le long des foſſez & qui ne touchent point cette eau, n'ont pas cette propriété. *Kircherus.*

PROCHE le Bourg de *Colle* en Toſcane, coule un petit ruiſſeau, qui ſe jette dans la riviére de *Senna*, & qui a pareillement la propriété de couvrir les bois, les herbes & les feüil-

les d'une écorce pierreuſe; mais ne les change pas tout-à-fait en pierre. *Idem.*

En Irlande dans la Province *Ultonia*, proche la Ville Epiſcopale d'*Armag*, eſt un grand Lac, apellé dans le langage du païs *Niach*, qui a la propriété de changer le bois en fer & en pierre; deſorte que quand on fourre un bâton dans ſon fond, ce qui y eſt entré ſe change en fer, la partie dans l'eau ſe change en pierre & celle hors de l'eau demeure bois. *Majolus Thom. Cir. dans la deſcription de ſes Voiages.*

EN ASIE.

En Arménie, proche d'un endroit apellé *Carabagler*, coule une riviére, qui à quelques lieuës de-là ſe jette dans le Fleuve *Araxe*. L'eau de cette riviére ſe change en partie en petites pierres fort dures & pro-

propres à bâtir ; l'autre partie reſte en eau, qui n'eſt bonne ni à boire ni à arroſer le Jardinage. *Jean-Bapt. Taver.*

En Perſe proche la ville de *Tauris*, eſt une petite montagne, au pié de laquelle ſe trouvent pluſieurs belles Fontaines, qui ont la propriété de ſe changer en pierre tranſparente comme un verre ; la terre de cette montagne eſt toute couverte de chaux en dehors, comme d'une couverture, ſur laquelle on trouve une autre eſpéce de pierres ſemblable à la pierre de Ponce, fort legére & pleine de trous ; enfin on trouve la pierre tranſparente couchée en forme d'ardoiſe, & après que ces pierres ſont coupées en carré, elles ſervent pour l'ornement des bâtimens, & ſont portées dans tous les païs éloignez. Tavernier en porta juſqu'à dix quintaux en France ; il avoit offert mille écus pour une piéce dans la quelle étoit enfermé un Lézard d'un

pié de long. Il ſe trouve dans la coagulation de l'eau de cette Fontaine pluſieurs & diférentes eſpéces de vermine enfermées ; proche & le long de la Mer Caſpienne, on trouve de pareilles pierres, mais pas ſi tranſparentes. *Tavernier.*

DANS l'Iſle de *Java Major*, il y a auſſi un ruiſſeau qui change tout le bois en pierre.. *Voiage des Indes.*

DANS la Province de *Huguand*, il y a de pareilles Fontaines, mais d'une propriété diférente ; le bois qu'elles changent en pierre, eſt ſouverain pour la colique & les douleurs de ventre. *Idem.*

PROCHE cette Source, il s'en trouve une, qui en rejailliſſant ſe change en rocher. *Idem.*

EN

EN AFRIQUE.

DANS le Roïaume d'Ethiopie & dans celui de *Bagnasso*, proche la petite ville d'*Abarach*, on voit des Sources de pareille qualité; dans lesquelles en peu d'heures tout ce qu'on y jette, soit bois, terre, cuir, os, ou chair, se change en pierre, *Merc. Asiat. & Afric.*

EN AME'RIQUE.

DANS le territoire de *Guatimala*, se trouve le Fleuve *Blanco*, qui a aussi la propriété de changer toutes choses en pierre. *Jean de Lact.*

AU Roïaume du Pérou, proche la ville de *Guancavilloa* où est la Mine de Vif-Argent, il y a une Source, dont l'eau en rejaillissant est chau-

de, mais s'épaiſſit incontinent & devient dure & en pierre ; l'on s'en ſervit en 1569. pour bâtir cette Ville. Cette pierre, quoique douce & tendre, réſiſte fort à l'injure du tems ; les hommes & les animaux qui boivent de cette eau meurent bien-tôt, car elle devient pierre dans leur corps. *Jean de Lact.*

CHA-

CHAPITRE IX.

Contenant des propriétez merveilleuſes & ſurnaturelles de quelques Lacs & Eaux dormantes.

EN EUROPE.

DANS la baſſe *Heſſe* proche la ville de *Sontra*, il y a un Etang dont l'eau s'épaiſſit de tems en tems, & ſe change en une matiére rouge comme du ſang. Quand cela arrive, le Païs eſt menacé de quelque malheur, comme il arriva l'année 1604. lorſque le Landgrave *Loüis* mourut; l'année d'après arriva la perſécution de l'Egliſe de *Marbourg*, & le changement de Religion, & quelques mois enſuite l'invaſion de l'armée du

du Général *Tilly*, qui cauſa une grande éfuſion de ſang. *Zeilerus.*

En Bohême, proche le Village de *Vopalko*, eſt un Lac; ſi-tôt qu'on y jette quelque choſe, il commence à faire un bruit épouventable, juſqu'à ce qu'on l'ait retiré. *Zach. Theo. Arca Naturæ.*

Dans la Principauté de *Bade* en Allemagne, à quatre lieuës de la ville où réſide le Prince, il y a un Lac; quand on y plonge quelque choſe de lourd, ſur le champ le Ciel ſe couvre, & il arrive un orage avec tonnerre & éclairs, au grand dommage du païs. Quelques Jéſuites étrangers étant arrivez au Collége de Bade, entendirent parler de cette merveille, & aïant la curioſité de la voir, s'y rendirent, acompagnez de quelques Bourgeois de la Ville; ils menérent avec eux un barbet qui alloit à l'eau, & ne pouvant le faire entrer

entrer dans le lac, ils l'y jettérent par force; mais il se sauva d'abord avec de grands hurlemens. Après y avoir jetté quelques morceaux de cire benite, ils y jettérent des pierres, & ne virent aucun changement, quoiqu'ils y demeurassent plusieurs heures; sur le soir, il s'éleva un orage terrible avec un tonnerre, pluïe & éclairs, qui dura quinze jours. *Gasp. Scott. Phys. Curiosa.*

Il y a en Auvergne un Lac sur une montagne qui fait la même chose.

En Suisse on voit une haute montagne, sur la cime de laquelle il y a une grande ouverture qui va jusqu'au fond de la montagne; si-tôt qu'on y jette quelque pierre par malice, il s'éleve un grand vent, avec de la grêle & de la pluie par tout le païs. *Rebmann., Nat. Magnal.*

ENTRE *Lucerne & Underwalde* en Suiſſe ſont de hautes montagnes, que les Suiſſes apellent *Francmont*; ſur leur ſommet, dans un fond entouré de bois ſe trouve un Lac, apellé le *Lac de Pilate*, qui n'a ni iſſuë, ni entrée; il paroît tout noir, à cauſe de ſon extrême profondeur, quand on y jette quelque choſe d'un propos délibéré, dans le moment il s'éleve un orage; c'eſt pourquoi on ne permet pas aiſément aux étrangers d'en aprocher. *Gaſp. Scott. Phyſ. Curioſa.*

DANS le Comté de Mansfeld, on voit un Lac dont les pierres au fond repreſentent toutes ſortes de poiſſons, de grenoüilles & de crapaux au naturel. *Majolus Sam. Fabrici, Coſmo. Theor. Sacra.*

DANS la même contrée, il y a un autre Lac, qu'on apelle le *Lac Salé.* Quand les Pêcheurs y jettent leurs filets trop profondément, ils les retirent tous brûlez, comme s'ils avoient passé par le feu. *Idem.*

EN Bourgogne on voit un Lac d'une profondeur immense; la superficie de son eau est comme une colle, qui s'endurcit si fort avec le tems, que les hommes y peuvent passer aisément à pié, mais non pas les charettes. Pendant le broüillard on ne voit point d'eau du tout; mais lorsque le tems est clair & serain, l'eau sort de tous les côtez par des trous & des ouvertures du limon du lac, & inonde toute la campagne de Colombiers qui en est voiline. *Zeilerus, Alt. Minor. Grundmann. delit. Histor.*

DANS les Monts Pyrénées, qui séparent la France d'avec l'Espagne, il y a de pareils Lacs, où aussi-tôt qu'on y jette quelque pierre, il s'éleve un grand orage, mêlé de tonnerre & de pluie. *A. Simon. Goulard. Boviſtan.*

EN Portugal proche la ville de *Beyra*, on montre aux étrangers un Lac dans lequel on prend quantité de truites toutes noires, d'un goût exquis; ce lac a la propriété d'annoncer les orages, par un bruit si grand, qu'on l'entend à plus de mille pas. *Majolus.*

DANS le Roïaume d'Espagne, sur les Montagnes de *Stella*, on voit un Lac dans lequel on trouve journellement quelque débris de Vaisseaux, quoique ce lac soit distant de la mer de près de dix-huit lieuës, & on y entend continuellement le bruit d'une tempête. *Idem.*

LE

Le Lac *Vadimonis*, à preſent apellé *Lago di Baſſanello*, a cela de particulier, que quand une femme en aproche, il ſe déborde tellement, que toute la contrée d'alentour eſt inondée. *Kircherus.*

Dans la campagne du même païs, il y a un Lac d'une profondeur immenſe, avec ſes bords élevez en forme d'un théâtre; on n'y voit aucun poiſſon, mais une quantité prodigieuſe de grenoüilles; & vers le Nord, on trouve un grand rocher où il y a un eſpéce de trou, duquel au commencement du Printems tombent de grands tas de Serpens dans ce lac, que l'on ne voit plus après. *Majolus.*

Dans les Etats du Duc de *Parme*, aux environs de la ville de ce nom, eſt une Foſſe pleine d'eau dormante. Quand on en aproche un flam-

flambeau ou du bois allumé, l'eau atire le feu, s'allume, & ne peut être éteinte à moins qu'on ne la couvre, ou qu'un grand vent n'y ſoufle. *Andr. Scott. Stin. Ital.*

Du tems du Pape Pie II. on découvrit dans le Lac de *Numico* un Vaiſſeau de dix toiſes de long. Ce Pape ordonna qu'on le tirât de l'eau. Lorſque les Plongeurs l'eûrent viſité, ils raportérent que ce Vaiſſeau étoit bien conſtruit & avoit dix aulnes de long. Quand il fut hors de l'eau, on trouva qu'il étoit en dedans doublé de velours, ataché avec des cloux d'or. Au milieu du Vaiſſeau on trouva un vaſe de terre, avec une inſcription, qui marquoit que les cendres de l'Empereur *Tibére* y étoient enfermées; quoique ce Vaiſſeau eut demeuré près de 1400. ans deſſous l'eau, l'intérieur n'étoit aucunement gâté. *Æneas Sylvius.*

DANS la Sicile, il y a un Lac apellé *Camerina*, qui demeure toûjours dans le même état, quelque pluie qu'il puiſſe tomber l'hyver, & quelque ſéchereſſe qu'il puiſſe faire pendant l'été. Quand il y tombe quelque choſe par hazard, l'eau demeure tranquille; mais lorſqu'on y jette quelque choſe par malice, ſoudain il s'éleve un orage épouventable, avec tonnerre, pluies & éclairs, d'où vient le proverbe latin (*Camerinam movere*) cauſer un malheur par malice. *Mich. Saxen. Alph. Hiſt.*

DANS la Pologne, on voit le renommé Lac de *Cirnik* proche la petite Ville de ce nom, qui eſt d'environ 300. bâtimens; ce lac a du côté du Midy une grande Forêt, vers le Septentrion une grande Plaine juſqu'à la montagne qui entoure tout le vallon, & s'étend en longueur une lieuë d'Allemagne. Ce

lac eſt preſque toute l'année, juſqu'au mois de Juin, plein d'eau; à la fin de ce mois ſon eau ſe perd par ſept ouvertures & conduits tout-à-fait particuliers; mais quand ils ſont ſurchargez d'eau, ils la rejettent avec une violence extrême, & couvrent tout le fond, juſqu'à quinze piez; & au plus bas de la hauteur d'un homme, ils rejettent en même-tems quantité de poiſſons, particuliérement des brochets d'une aulne de long. Au mois de Septembre tout le lac eſt rempli d'eau; mais quand le fond de ce lac commence à ſécher, il vient quantité de bêtes fauves de la Forêt prochaine ſur cette Plaine du lac couverte d'herbes, que les habitans tuënt & ſe ſervent de la chair pour leur nourriture. *Act. Phyl. Soc. Reg. in Anglia.*

PAREILLE choſe arrive au Lac de *Crimice*, dans le même Roïaume de Pologne, qui tous les trois ans ſe rem-

remplit d'eau avec un grand bruit ; peu de tems après il ſe perd dans quelques creux & cavernes de la montagne prochaine, de telle maniére, que le poiſſon demeure à ſec ſur la terre ; peu de tems après elle revient. *Cromer.*

Il y a un autre Lac en Pologne, apellé *Biale* ; quand quelqu'un ſe lave dans ſon eau, aux mois d'Avril & de May, il devient tout brun-noir ; mais dans les autres mois de l'année cela n'arrive pas. *Idem.*

L'an 1578. aux environs de *Cracovie*, un Lac étant couvert de glace & demeuré quelques années ſans être pêché, à cauſe de pluſieurs Spectres qui y paroiſſoient. Le Seigneur de ce Lac réſolut de le faire pêcher, & pour plus de ſûreté, ordonna qu'avec ſes Vaſſaux ſe trouvaſſent auſſi quelques Eccléſiaſtiques munis de baniéres, de croix & d'eau-benite ;

étant ainſi tous arrivez à ce lac, on y jetta le filet, au troiſiéme coup il s'y trouva un Monſtre afreux, qui avoit la tête d'une chévre avec des yeux étincelans, ce qui fit enfuïr pluſieurs perſonnes; mais ceux qui étoient proche le filet quand le monſtre fut tiré, furent infectez de ſon haleine & tout couverts de boſſes & d'enflures. *Idem.*

En Angleterre, il y a un Lac apellé *Guffer*, d'un naturel particulier. Tant que la pêche eſt permiſe à diſcrétion, le poiſſon y eſt en abondance; mais ſi-tôt qu'on la défend, tout le poiſſon ſe perd, & ne revient point que la défenſe ne ſoit levée. *Majolus.*

En Ecoſſe on trouva un grand lac, comme une petite mer, de vingt-quatre lieuës de long & de huit de large, apellé *Laumont*; on y voit près de trente Iſles, toutes ornées de beaux Vil-

Villages, Egliſes & Fermes. On y obſerve trois choſes remarquables. 1°. Le Poiſſon y eſt d'un goût excellent, & n'a point de nageoires ou aillerettes. 2°. L'eau de ce lac devient quelquefois ſi impétueuſe, que tous les bâteaux qui s'y trouvent ſont ſouvent en grand danger & y périſſent. 3°. Parmi toutes ces Iſles, il y en a une flotante, qui eſt très-féconde en pâturages, & eſt toûjours couverte de quantité de beſtiaux, vaches, bœufs & moutons; elle eſt pouſſée au gré du vent, d'un côté & d'autre. *Sam. Fab. Coſmo. Theor. Sacra.*

En Irlande on montre un Lac, que les habitans apellent *Ernus*; il a ſept lieuës de long & quatre de large; autrefois ce lac n'étoit qu'une Source d'eau vive, & on tient par tradition que cette ſource fut changée en ce lac, à cauſe de la mauvaiſe vie que menoient les Bergers de cette contrée; on voit encor aujourd'hui

d'hui au tems clair des clochers & des tours deſſous l'eau ; d'ailleurs ce lac eſt ſi abondant, que ſouvent quand les Pêcheurs y pêchent, leurs filets ſe déchirent par la quantité de poiſſons qu'ils prennent. *Idem.*

DANS l'Irlande il y a encor trois Lacs près l'un de l'autre, dont chacun a ſa propriété particuliére, & une eſpéce de poiſſon diférente. Sitôt qu'on en tire d'un de ces lacs & qu'on les jette dans l'autre, ils y meurent ſur le champ. *Idem.*

DANS le Roïaume de Suéde, en la Province de *Gothie* ſe trouve un Lac d'environ mille pas de large, plein de limon, d'herbes & de ronces, au travers duquel paſſent quelques petits ruiſſeaux. Les hommes & les beſtiaux qui y entrent y ſont ſubmergez. Cependant il y a un pont à un endroit qui le traverſe ; mais comme ce lac eſt en quelques

ques endroits ſans fond; ce pont eſt partagé en quarante petits ponts, en forme d'un labyrinthe. *Merv. de la Chine & de l'Europe.*

DANS le même Roïaume, proche la ville de *Veſſen*, il y a un Lac dont l'eau eſt froide dans ſa ſuperficie & chaude dans le fond, quand on y enfonce un pot avec de la chair, ou autre choſe, dans un quart-d'heure on le retire cuit. *Idem.*

SUR la Frontiére de Hongrie & de Moravie, dans le territoire de *Lippa*, on voit un Lac de 1500. pas de long & 500. de large, qui n'a point de décharge & ne reçoit aucune eau; la ſienne eſt amére comme du fiel; il n'a point de poiſſons; & ſi on y en met des autres étangs, ſur le champ ils meurent; pareille choſe arrive aux beſtiaux qui viennent d'une autre Province quand ils boivent de cette eau; au contraire, elle

eſt

eſt bonne à ceux qui ſont nourris aux environs de ce lac. *Zeilerus.*

EN ASIE.

PROCHE la fameuſe ville d'*Antioche* en Syrie, il y a un aſſez grand lac, qui eſt entouré d'un mur de huit piez de haut. Ce lac produit une quantité prodigieuſe d'anguilles, qui ſont après tranſportées par mer dans des tonneaux; un ſeul Pêcheur en peut fournir en trois jours de tems 40000. & quoiqu'on y en prenne journellement un nombre infini, on ne s'aperçoit d'aucune diminution. *Troylo. Voiage d'Orient.*

DANS la Paleſtine, ou la Terre-Sainte, eſt le Lac *Aſphaltite*, ou communément la Mer Morte, ſon eau eſt amére & ſalée; c'eſt pourquoi le poiſſon n'y peut vivre; ce lac change de couleur trois fois par jour;

jour ; en quelques endroits il jette de la poix noire ſur ſon bord, toutes les choſes peſantes qu'on y jette ſurnagent & n'enfoncent point ; l'Empereur Veſpaſien voulant un jour en faire l'expérience, fit jetter deux criminels liez dans le lac : ils ſurnagérent ſur l'eau ſans enfoncer, ce que fait auſſi un flambeau allumé ; mais il va au fond quand on l'y jette éteint ; dans pluſieurs endroits de ce lac, & preſque par tout, on trouve une quantité de beau ſel blanc, & une eſpéce de pierre fort legére, de laquelle on ſe ſert, comme du bois, qui eſt fort rare dans cette contrée, mais dont l'odeur eſt très-mauvaiſe. Ce lac n'eſt jamais émû d'aucun vent ni orage ; & quoique le *Jourdain* s'y jette avec d'autres riviéres, il ne groſſit jamais ; l'on ne connoît point par où il ſe décharge ; on conclud que ſes eaux s'écoulent par quelque canal ſoûterrain. On dit par tradition que l'on y jetta une fois une

taſſe d'or à l'endroit où le Jourdain ſe précipite, qui quelque-tems après fut trouvée dans le Fleuve *Faro* en Sicile. F. F. de Troylo qui l'an 1666. viſita cette mer, écrit dans ſon Voïage du Levant que ce lac pouvoit avec juſtice être comparé à une gueule de l'enfer; car il paroît toûjours noir & ſombre, & pouſſe continuellement une épaiſſe vapeur noire & puante, ce qu'il pouvoit encor voir à *Betlehem* à quatre lieuës d'Allemagne de-là; la raiſon pourquoi on l'apelle la Mer Morte, eſt qu'il ne s'y engendre rien de vivant; & de plus, c'eſt que tout le poiſſon qu'on y jette, ou qui s'y jette par hazard avec le Fleuve du Jourdain, meurt ſur le champ; comme il avoit vû quelque poiſſon mort ſur ſon bord. Vers le Septentrion de cette mer, elle a un rivage d'un ſable blanc, ſous lequel, environ d'une aulne de profondeur, on trouve une poix noire, gluante & puante; c'eſt pourquoi il eſt dangereux

reux d'y paſſer ſans guide ; au Couchant, vis-à-vis où étoit la ville de Sodôme, environ le long d'une lieuë, il n'y a point de ſable, mais bien de la cendre juſqu'au genoüil d'un cheval. On voit encor aujourd'hui dans cette mer, à un jet de pierre de ſon bord, une piéce de muraille de lad. Ville d'environ quinze toiſes, toute noire & brûlée ; & comme cette mer en cet endroit n'eſt pas profonde, qu'il étoit entré à cheval, & avoit par curioſité détaché quelques pierres de cette muraille ; quand on frote ces pierres entre deux linges ou ſeulement entre les doigts, elles rendent une odeur puante, comme du ſoufre. Vers le Levant de cette mer il y a quelques eaux dormantes, où il croît des cannes très-belles de toute couleur, ſemblables aux cannes d'Eſpagne, qui ſont tranſportées dans toute l'Europe ; cette mer eſt plus ſalée qu'aucune autre ſous le Ciel, d'où vient qu'on en

fait une quantité prodigieuſe de beau ſel, qui fournit toutes les Provinces d'alentour en abondance ; de l'autre côté du Fleuve du Jourdain, où il ſe jette dans cette mer, vers les Frontiéres de l'Arabie Pierreuſe, on voit encor la Colonne de Sel, en laquelle la femme de Loth fut changée ; je ne l'ai pas vûë ; parce que de mille perſonnes qui font le Voïage de la Terre-Sainte, il n'y en a pas un qui oſe ſe hazarder d'aller juſques-là, à cauſe du danger qu'il y a des Arabes ; mais à *Jeruſalem* & à *Betlehem*, de vieilles gens m'ont aſſuré que cette Colonne y étoit encor toute entiére, & qu'ils l'avoient vûë. Cette mer contient dans ſa longueur treize lieuës d'Allemagne & dans ſa largeur quatre lieuës *F. F. Troylo, dans ſon Voïage du Levant.*

DANS le Roïaume de la Chine, on voit un Lac aux environs de la ville de *Xin*, apellé *Xanchi*, dont l'eau eſt rouge comme du ſang. *Olff. Drap.*

PROCHE la ville de *Hencheu* au même Roïaume, il y un Lac très-profond, dont l'eau eſt verte, & haute en couleur, cependant fort bonne à boire, & ſert à faire de la biére. *Idem.*

PAREILLE propriété a le Lac *Loxvi*, proche de la ville de *Vuping*, qui a auſſi ſes eaux fort vertes. Elles ſervent pour teindre les draps, le bois, & autres choſes. *Idem.*

DANS la Province de *Foquien*, au pié des Montages de *Chiniven*, eſt un Lac apellé *Cunch*; quand il y a aparence d'orage ou de tonnerre, en entend dans ſon eau un bruit comme le ſon d'une cloche. *Idem.*

DANS la Province de *Quanſi*, au pié des montagnes de *Hagang*, on voit un Lac, & les poiſſons qu'on y trouve ont quatre piez & deux cornes. *Merv. de la Chine & de l'Europe.*

DANS la Province de *Péquin*, à dix lieuës de la ville de *Tachu*, il y a un Lac, où quand on y jette une pierre, ſon eau devient comme du ſang; les feüilles qui y tombent des arbres d'auprès ſe changent avec le tems en hirondelles. *Idem.*

PAREILLE propriété a le Lac, apellé *Hœnias.* Sur ſon bord, entre quantité d'arbres qu'il y a, il s'en trouve un duquel, quand les feüilles tombent dans l'eau de ce lac, elles ſont changées en petits oiſeaux noirs. *Idem.*

SUR la Frontiére de *Turquie* & de l'*Arménie*, eſt un grand Lac qui a quinze lieuës de circonférence ; il eſt ſemblable à une petite mer ; ſon eau eſt ſalée ; on y voit deux Iſles, dans chacune deſquelles il y a un Couvent de Moines Arméniens ; ce lac porte le nom de la ville de *Vanne*, qui en eſt fort proche, & apartient au Grand Seigneur ; il s'y trouve une eſpéce de petits poiſſons, comme des Sardines, dont le goût eſt admirable ; la pêche s'en fait tous les ans au mois d'Avril en grande quantité, & eſt portée dans toute la Perſe & dans l'Arménie. A une lieuë de *Vanne*, le Fleuve *Bendmahi* ſe jette dans ce lac, qui le groſſit conſidérablement tous les ans au mois de Mars par les neiges fonduës. En ce tems-là le poiſſon ſort du lac & remonte vers l'eau douce. Alors les habitans du païs, à qui la pêche eſt permiſe, bouchent le courant du Fleu-

ve, & prennent au bout de quatorze jours le poiſſon à ſon retour, quand il vient ſe retirer dans le lac. Il eſt à remarquer que quand les Turcs ſe rendirent maîtres de la ville de *Vanne*, le Bacha qui y fut mis pour Gouverneur, défendit la pêche, & l'afferma à un riche Marchand Arménien pour une groſſe ſomme d'argent; lorſqu'il eut fait tous les préparatifs pour cette pêche; au lieu de poiſſon, on ne pêcha que des couleuvres; & tant que cette pêche fut défenduë on n'y vit autre choſe; mais ſi-tôt que la pêche fut permiſe comme à l'ordinaire, le poiſſon revint en abondance. *J. B. Tavernier.*

EN AFRIQUE.

EN Ethiopie, dans le Roïaume d'*Angoce* au pié des montagnes d'*Ainoro*, guéres loin du gros Fleuves, qui prend ſa ſource du lac *Barceo*, on voit une foſſe pleine d'eau dormante, que les habitans apelle le *Lac de Pilate*, quand on y jette une pierre, ou quelque autre choſe, dans le moment il déborde avec un grand bruit, & inonde tout le païs d'alentour; ce qu'il ne fait jamais, ſi on n'y jette rien, & eſt toûjours immobile. *Merv. Aſiat. Afr.*

EN AME'RIQUE.

DANS une Province de la nouvelle Eſpagne, eſt un Lac d'une profondeur immenſe au haut d'une montagne, on compte cente cinquante toiſes juſqu'à la ſuperficie de l'eau ; il y a un petit ſentier par où les hommes & les beſtiaux deſcendent ; l'hiver & l'été, il eſt toûjours dans le même état, & ne diminuë ni n'augmente ; ſon eau eſt très-ſaine & bonne à boire. *Jean de Lact.*

DANS la Province de *Guatimala*, proche *Neſticpaca*, il y a auſſi quelques Lacs dont l'eau a une odeur de ſoufre, & de tems en tems rejette du ſoufre ſur le rivage ; les Etangs dans le voiſinage tirent cette propriété de ces lacs, que leurs eaux ſont fort ſalutaire aux chevaux maigres, qu'ils engraiſſent en peu de tems. *Idem.*

DANS

DANS l'Iſle S. Dominique, eſt une Caverne dans laquelle il y a un petit Lac d'une profondeur exceſſive; ſi quelqu'un entre dans la caverne, ſoit homme ou animal & qu'il touche l'eau de ce lac, dans le moment ſon eau ſe tourmente avec grand bruit, atire la perſonne ou l'animal qui l'a touché, dans un tourbillon, & l'engloutit. *Majolus.*

CHAPITRE X.

Des Iſles Flotantes.

EN EUROPE.

EN France, entre *Bordeaux* & *Bayône*, proche la premiére poſte, on paſſe un petit ruiſſeau, qui ſe jette dans la mer ; il vient d'un Lac proche le Bourg d'*Oret*, dans lequel il y a une Iſle flotante toute couverte de bons pâturages. *Loüis Coullon Ulyſ. Fran. Atl. Minor.*

EN Ecoſſe, dans le Lac *Loumond*, entre pluſieurs autres Iſles, il y en a une pareillement riche en pâturage & toûjours couverte de quantité de beſtiaux, flotante de côté & d'autre dans le Lac. *Majolus. Cardanus.*

EN

En Italie, aux Etats du Grand Duc de Toſcane, dans le Lac *Tarquinio*, il y a auſſi deux Iſles flotantes, couvertes de beaux arbres & de bons pâturages. Ces deux Iſles flotent dans ce lac comme deux Forêts flotantes, & ſe montrent dans ce mouvement, tantôt rondes, tantôt triangulaires ; mais on ne les a pû jamais voir carrées. *Idem.*

Dans le Lac *Vadimonis*, à preſent apellé *Lago di Baſſanello*, ſe voit une Iſle couverte d'une épaiſſe Forêt, qui flotte de côté & d'autre. *Idem.*

EN ASIE.

Dans le Roïaume de la Chine, il y a un grand Lac apellé *Tunting*, où l'on voit une Iſle flotante, dans laquelle il y a un beau Couvent tout bâti de pierres ; cette Iſle eſt

eſt pouſſée au gré des vents, de côté & d'autre. *Deſcrip. du Roïaume de la Chine.*

EN AFRIQUE.

QUAND on paſſe la mer, de l'Iſle de S. Thomas au Breſil, où elle a ſix cens lieuës, on rencontre une Iſle dont le terrain eſt plein d'or, ce qui fait qu'on l'apelle l'*Iſle d'Or.* Un Anglois autrefois jetté dans cette Iſle par une tempête, voulut depuis y retourner; mais il n'a jamais pû la retrouver, ce qui confirme que cette Iſle eſt pouſſée des vents, tantôt d'un côté & tantôt d'un autre. *Voiage des Indes.*

CHA-

CHAPITRE XI.

Du naturel & des propriétez particuliéres de quelques Iſles.

EN EUROPE.

DANS l'Iſle de *Reichenau*, eſt un Lac apellé *Bodenſée*, où il n'y a ni ſerpens, ni crapaux, ni autres animaux venimeux. On tient que S. *Pirminius*, Fondateur du premier Couvent de cette Iſle, les a chaſſez, & depuis on n'en a pas vû. *Zeilerus.*

DANS l'Iſle de *Heiliguenland*, apartenante au Duc de *Holſtein Gottorp*, il ne ſe voit pareillement aucun ſerpent ni crapaut, mais des figures ſurprenantes changées en pierre, com-

comme des mains, des livres, des cierges, & autres ſemblables. *Idem.*

L'AN 1530. la pêche des harangs fut ſi abondante dans cette Iſle, que plus de 10000. hommes en étoient nourris ; mais le peuple devint ſi pareſſeux & ſi inſolent, qu'il foüetta un harang par riſée. Dans le moment tout le poiſſon de cette Iſle fut ſi rare, que l'année 1654. à peine cent perſonnes pouvoient trouver leur ſubſiſtance de cette pêche. *Idem.*

EN Irlande au Duché de *Monmonia*, il y a deux Iſles ; dans la plus grande ſe voit une belle Egliſe, & dans la petite une Chapelle ; mais dans la plus grande aucune femme ni autre animal du ſexe féminin n'y peut vivre ; ce qui a été ſouvent vérifié par des Etrangers, qui y étant abordez, y ont mis des chiens & des chats à terre, & ont trouvé la choſe véritable. *Thom. Car.*

Il y a encor une autre Iſle dans le même Duché de *Monmonia*, qui a cette propriété particuliére, que tous les oiſeaux qui prennent leur vol par-deſſus cette Iſle, dans l'inſtant perdent toute leur force & tombent à terre ; ce qui fait qu'on en prend tous les ans une quantité prodigieuſe. *Idem.*

En Dannemark, entre l'Iſle de Seeland & celle de Sehonen, eſt l'Iſle de *Wenne*, qui a la propriété de ne pouvoir ſoufrir ni rats, ni ſouris, & particuliérement des ſouris de bois; quoique cette Iſle ſoit toute remplie de noiſetiers ; on n'a jamais vû de vers dans les noiſettes. *Idem.*

En Eſpagne dans la Méditerranée, il y a quelques Iſles proche les unes des autres, qu'on apelle *Baleares*, la plus petite deſquelles eſt celle d'*Ebuſus*, dont la terre ne ſouffre point

de ſerpens. *Nicol. de Nicolai, voïage du Levant.*

PAREILLE propriété ſe trouve auſſi dans l'Iſle de Candie, dans laquelle, outre l'araignée *Phalangium*, aucune autre bête venimeuſe ne s'y trouve ; en revanche, les femmes dans cette Iſle y ont une qualité ſi venimeuſe, que quand elles mordent quelqu'un en colére, il faut qu'il meure de cette morſure ; il ne peut être guéri par aucun reméde ; les hibous ne peuvent vivre dans cette Iſle. *Nietſchitſe. Voïage.*

EN ASIE.

EN Aſie, l'Iſle renommée d'*Ormus*, qui a dans ſa circonférence ſept lieuës, conſiſte toute dans un rocher de ſel ; c'eſt pourquoi aucune eſpéce d'animal vivant, ni arbre, ni feüille, ni herbe n'y croiſſent,

ſent, néamoins c'étoit autrefois la Ville la plus renommée pour le commerce de toute la terre, à cauſe de ſa commodité ; mais l'année 1622. le Roi de Perſe la prit avec le ſecours des Anglois, le Château fut muni de vivres & munitions, mais la Ville raſée & les Portugais chaſſez. *Voy. di Pietro della Valle.*

PROCHE cette Iſle dans la Mer de Perſe, il s'en trouve une autre apartenante au Roi de Perſe, apellée *Bahavacim* où eſt la pêche des Perles ; cette Iſle n'a point de fontaine ni autre eau pour boire ; mais la nature y a pourvû, comme par tout ailleurs. Les Plongeurs vont chercher de l'eau douce cinq où ſix toiſes de profond dans la mer, où ils en trouvent une très-bonne, & préférable à l'eau de fontaine. *Jean-Baptiſte Tavernier.*

Aux Indes, depuis les Montagnes du Cap *Commorin*, le long du rivage de *Coromandel*, on manque auſſi beaucoup d'eau douce, & le peuple ne veut pas ſe donner la peine de faire des puits, mais ils réparent ce manquement d'eau de cette maniére. Quand la mer s'eſt retirée, les femmes creuſent dans la terre le long du rivage deux ou trois piez de profond dans le ſable, où elles trouvent de bonne eau douce, de laquelle elles font leur proviſion. La même choſe ſe pratique auſſi dans le Roïaume de *Viſapour*, où les eaux courantes ſont fort mal ſaines; mais celles que l'on creuſe dans le ſable ſont fort douces. *Idem.*

EN

EN AFRIQUE.

PROCHE les Iſles du *Cap Verd* en Afrique, à ſoixante-dix lieuës de la Terre-Ferme, on découvre une partie de l'Océan, depuis vingt juſqu'à 34. degrez, qui par tout eſt tellement couverte d'herbages, que l'on ne voit aucune eau, comme ſi on navigeoit ſur une prairie : c'eſt pourquoi ce trajet, communément eſt apellé le *Lac des Herbes ;* perſonne n'a encor pû décider, ni ſavoir d'où ces herbes proviennent. Quelques uns pourtant ont voulu ſoutenir qu'elles venoient du fond de la mer ; cependant on n'y en trouve qu'à plus de cent toiſes ; ces herbes reſſemblent beaucoup au perſil ; mais elles ſont un peu plus jaunâtres & portent de la graine. *Amer. Part.*

EN

EN AMERIQUE.

AU Breſil, aux environs de *Fernanbuc*, on voit dans la mer Septentrionale en pluſieurs endroits, dans un trajet d'une heure de long & cinq à ſix piez de large, des herbes fort particuliéres nager ſur l'eau, dont les feüilles reſſemblent fort à celles de chêne, mais entrelaſſées les unes dans les autres; ſouvent les vaiſſeaux qui y tombent, s'embaraſſent ſi fort, qu'ils ont toute la peine poſſible de s'en dégager. *Olf. Drap. Amer.*

CHA-

CHAPITRE XII.

Qui traite des merveilles & propriétez des Montagnes, des Pierres, des Rochers, des Arbres & des Terres.

COMME dans le *Microcoſme* ou corps humain, la chaleur ſe trouve par tout diſperſée & pouſſée dans toutes les parties, quelques petites qu'elles puiſſent être & animées par l'humidité du ſang, la même choſe arrive dans le *Microcoſme* ou *Geocoſme*, où pareillement Dieu, Auteur & Créateur de la Nature, a pourvû richement le Globe de la Terre intérieurement de quantité de *Pyrophilaces* ou réſervoirs

voirs

voirs de feu, afin que par ſes admirables ordonnances & les innombrables veines & concavitez qu'il y a diſpoſées, la nature, pour la conſervation des choſes nées ou à naître, n'en ſoufre aucun dommage. C'eſt pourquoi le Globe Terreſtre, n'a pas ſeulement été pourvû de quantité de *Pyrophilaces* ou réſervois de feu, mais auſſi d'une même quantité d'*Hydrophilaces* ou réſervoirs d'eau. Comme ſans doute la nature, ſans le feu & l'eau, dans la production & naiſſance des créatures de ce monde, auroit ceſſé ou tout-à-fait péri; de même l'intérieur du Globe Terreſtre, auroit été il y a long-tems réduit en cendre & en pouſſiére, par la quantité de creux, de veines & de paſſages de feu, ſans l'eau; on ne peut trop admirer l'incompréhenſible prévoïance Divine, qui a tellement uni ces deux élémens, le feu & l'eau, qu'ils ont un commerce réciproque entr'eux

entr'eux, ſe procurent la nourriture néceſſaire, & modérent la violence & la véhémence l'un de l'autre, afin que la nature, par leur douce harmonie, ſelon l'ordre du Créateur, toutes choſes puiſſent durer & ſubſiſter.

LES productions viſibles du feu & de l'eau, témoignent quels éfets ces deux élémens produiſent dans l'intérieur de la terre par leur réunion inviſible, d'où on peut facilement conclure, que dans les parties intérieures la choſe eſt ainſi. Ces parties miraculeuſement diſperſées & partagées au travers l'épaiſſeur de la terre ſe montrent enfin à nos yeux, quoiqu'il ſoit preſque impoſſible de comprendre à fond comment l'eau eſt unie avec le feu, tant intérieurement qu'extérieurement dans le Globe Terreſtre, & qu'ils puiſſent produire des éfets ſi merveilleux, le feu étant toûjours le plus près du

centre du Globe, & l'eau dans la circonférence.

De ce fond ou centre naiſſent toutes ces Montagnes ou Volcans de feu dans le monde; & où l'on en trouve, certainement il y a un *Pyrophilacium*; & quoique l'on voïe dans pluſieurs parties du monde de pareilles montagnes de feu, par l'ouverture deſquelles le feu ſoûterrain s'eſt préparé un paſſage, néamoins il y en a encor pluſieurs autres cachez dans l'épaiſſeur de la terre; cela eſt prouvé par divers endroits, où on voit des bains d'eau chaude, des ſources, des fleuves & des riviéres, qui par ces fourneaux ſoûterrains ſont échauffez, non moins que par ceux de deſſous la mer, dans laquelle les *Pyrophilaces* ou réſervoirs de feu, quand ils s'échauffent & s'allument par la violence de l'air enfermé, briſent, renverſent & abîment des Iſles, des Provinces & des Villes

Villes entiéres, & quelquefois auſſi pouſſent de nouvelles Iſles, Montagnes & Provinces entiéres & les affermiſſent. On voit de ces montagnes enflâmées dans les quatre parties du monde.

EN EUROPE.

DANS l'Albanie, on trouve les Montagnes de *Chimara*, qui jettent continuellement une fumée épaiſſe & mêlée de flâmes.

DANS la Toſcane en Italie, aux environs de la ville de Bologne, ſont auſſi deux pareils Volcans avec leur creux fumants, proche *Pietra mala & Piſtoja.*

DANS le Roïaume de Naples, proche la capitale de ce nom, ſe voit le fameux *Mont Veſuve*, qui depuis pluſieurs ſiécles s'allume ſou-

vent & cauſe de grands deſordres, dans l'agréable voiſinage de cette Ville.

ENTRE cette montagne de Veſuve, & celle de la renommée montagne d'Ætna dans la mer de Tyr, ſont pluſieurs Iſles, à preſent apellées *Lipares* (*Inſulæ Liparitanæ*) dans leſquelles étoient pluſieurs ſemblables montagnes brûlantes; mais à preſent il n'en reſte qu'une qui brûle continuellement, apellée *Strongillo. Kircherus.*

DU régne d'Henri III. Roi d'Angleterre, un fameux Marchand Anglois voulut retourner de Palerme, Capitale de la Sicile, en Angleterre; mais dans ſon voïage il fut pouſſé par des vents contraires, avec ſon Vaiſſeau, dans l'Iſle de *Strongylo*, où il fut obligé de jetter l'ancre; ce Marchand décrit ce qui lui eſt arrivé pendant ſon ſéjour dans cette Iſle,

& dit, qu'aïant été obligé d'y atendre un bon vent pour continuer ſon voïage, il s'aperçût que vers l'heure du midi cette montagne étoit quelque-tems tranquile, réſolut de la viſiter pendant cette tranquilité, & y monta avec ſix Matelots qu'il mena avec lui; il trouva au haut de la montagne une ouverture étonnante, & l'aïant exactement obſervée, il entendit au fond un murmure, ſemblable à celui que font pluſieurs perſonnes qui parlent enſemble. Comme il s'étonnoit de cela avec ſes Matelots, il entendit une voix fort diſtincte, qui dit: *Retirez-vous, retirez-vous, Antoine le Riche arrive.* Le Marchand & les Matelots ſe retirérent avec précipitation & un grand étonnement vers le vaiſſeau; & la montagne recommença à jetter ſes flâmes avec plus de violence que jamais. Comme le vent contraire continuoit toûjours & empêchoit le Marchand d'achever ſon voïage,

il réſolut de retourner à *Palerme* & d'y atendre un meilleur tems, pendant lequel les Matelots s'informérent s'il n'y avoit pas quelqu'un dans la Ville qui s'apellât *Antoine le Riche.* On leur répondit, qu'il y avoit un riche Marchand qu'on apelloit ainſi, parce qu'il avoit prêté au Roi d'Eſpagne de groſſes ſommes, pour leſquelles le Roi lui avoit engagé deux Roïaumes, & qui étoit mort depuis deux jours; ſur quoi aïant fait réflexion, ils trouvérent que préciſément à la même heure que ce Marchand mourut, ils avoient entendu cette voix ſur la montagne de Strongylo. Ce Marchand après ſon retour en Angleterre, conta cette avanture au Roi, qui fit venir devant lui les Matelots, leſquels confirmérent cette hiſtoire par ſerment. *Sandis. Deſcript. de ſon Voiage.*

DANS les Iſles d'*Açores* ou de *Terceras*, on voit encor beaucoup de ces ouvertures fumantes, particuliérement ſur le *Mont Pico de Fayel di ſant Giorgo*, qui eſt le plus haut & le plus conſidérable de ceux de cette contrée; l'an 1638. il arriva que cette montagne, à un endroit apellé *Fereyra*, où les habitans ont la pêche libre, après un terrible tremblement de terre de huit jours, ébranla toute l'Iſle de S. Michel, d'une telle maniére, qu'elle s'ouvrit deſſous la mer proche le rivage où elle étoit ſituée; de ſon milieu, qui contenoit cent vingt piez géométriques de profondeur, ſortit avec une grande violence une fumée épaiſſe qui remplit tout l'air, en jettant en même-tems des pierres groſſes comme des meules de moulin, qui après s'éclatérent en mille morceaux, & ſe réduiſirent à un ſable fort noir; cette Source boüillante & embrâſée con-

tient dans ſa circonférence près de cent pas; c'eſt pourquoi toute l'eau de l'Océan n'a pas pû la domter; & ſi heureuſement le vent n'avoit pas ſouflé dans ce tems-là contre cette crevaſſe, ſans doute toute l'Iſle auroit été réduite en cendres. Du milieu de cet abîme ſortit une nouvelle Iſle, qui dans le commencement ne contenoit que quelques arpens; mais elle crût tellement, que quinze jours après elle contint près de cinq lieuës de circonférence; une quantité prodigieuſe de poiſſon périt dans cette incendie. Depuis ce gouffre a jetté ſouvent de pareils flots embrâſez, avec une quantité prodigieuſe de toutes ſortes de matiéres fonduës. Il eſt très-dificile de dire d'où ces matiéres prennent leur ſource; car ſi on veut conſidérer toutes celles, qui de tems en tems ſont jettées & pouſſées hors de cette montagne en forme d'un Fleuve embrâſé, on trouvera qu'en quantité & grandeur,

deur, elles ſurpaſſent le *Mont Ætna* de vingt fois. Je paſſe ſous ſilence les embrâſements arrivez ſouvent dans les ſiécles paſſez & la ruïne qu'ils ont cauſée à tout le païs voiſin ; je renvoïe le lecteur curieux aux hiſtoires qui ont été écrites à ce ſujet, & me contente de lui faire part du dernier embrâſement arrivé l'an 1669. de nôtre tems. Voici comme il vint.

Le neuviéme de Mars 1666. on ſentit un tremblement de terre terrible dans le *Montpeillero*, atenant le *Mont Ætna* ou *Montgibello*, proche la ville de *Catane*, qui renverſa d'abord le Bourg *Nicoloſi*; le 11. de Mars le *Mont Ætna* s'ouvrit par trois fentes ou crevaſſes, à côté de la montagne, environ deux lieuës de France du *Montpeillero*. De ces fentes ſortirent des flâmes avec un terrible bruit, de la hauteur de plus de cent toiſes en l'air, & cauſérent un horrible tonnerre, en jettant des pier-

pierres de trois cens livres peſant, qui furent trouvées à quelques lieuës delà : en deçà de la montagne s'ouvrit un Fleuve embrâſé de ſoufre & de poix-raiſine, qui couvrit tout le païs avec une rapidité extraordinaire & entoura le *Montpeillero*, après-quoi il ſe partagea en deux bras ; l'un des deux prit ſa courſe vers le Bourg de la *Gardia*, le Couvent de *Ste. Anne* & le Bourg *Malpaſſo* ; l'autre bras dirigea la ſienne vers les petites villes *Monpellieri* & *Falichi*, leſquels lieux en peu d'heures furent réduits en cendres, ſans aucune marque de leur ſituation. Pareil malheur arriva auſſi à pluſieurs autres Bourgs & Villages : l'Image miraculeuſe, apellée *Noſtra Signora dell' Annuntiata* y périt. Les deux Fleuves brûlants s'étendirent à ſix lieuës de France en large, reſſemblans au verre fondu, qui ne parut pourtant, étant refroidi, qu'une terre dure & pierreuſe en quelques endroits, en forme de montagnes &

de

de pyramides; enfin les deux Fleuves conſommérent tout ce qu'ils rencontrérent. Le treiziéme du mois de Mars ils ſe partagérent encor; l'un tira vers le bas de la montagne & en fit pluſieurs rameaux, qui coulérent vers *Capo-Rotondo*, *S. Pietro*, *Moſtar-Bianco*, la *Potiella*, & *S. Antonio*; l'autre bras tourna vers l'Orient, & innonda la partie inférieure de la montagne de *Maſcalucia* & la *Plachi*, & prit ſa courſe vers la ville de *Catane*; le quatorze de Mars tomba une forte pluie, mais qui ne put pas éteindre le feu, & la Ville ſe trouva en grand danger; les Religieux firent des Proceſſions contre la montagne vers *Ste. Sophie*; cependant ce Fleuve ardent aprocha de plus en plus de la Ville; & quoique le vingtiéme dudit mois on croïoit que le plus grand danger fût paſſé, néamoins un troiſiéme Fleuve parut large d'environ une portée de mouſquet; & du côté de *S. Pietro*,

tro, encor un autre plus large, qui fut ſuivi d'un troiſiéme, qui ſubmergea *Campo-Rotondo*, & puis prit ſa courſe vers le Port de *Valcornette*, où il ſe perdit au pié d'un rocher. Quelques avanturiers, qui ſe hazardérent de voir la ſituation de cette montagne de plus près, trouvérent que ſon ſommet étoit fort diminué & contenoit près d'une demi-lieuë dans ſa circonférence & ouverture, d'où étoient ſortis tous ces Fleuves embrâſez & ces pierres, qui conſiſtoient dans une matiére compoſée de pierres, de métail, & d'autres minéraux; dans leur courſe ils creuſérent des foſſes de 5. 6. 8. 10. 12. juſqu'à quinze toiſes de profondeur en terre. Cette matiére ardente étoit mouvante comme du vif-argent, & où elle paſſoit, il ne reſtoit qu'une terre brûlée; elle réduiſoit, Villes, Châteaux & maiſons en cendre. Enfin tout le païs prit une autre face; le 22. de Mars la montagne recommença

ſes

les bruits; elle jetta une quantité prodigieuſe de pouſſiére & de cendres, & pouſſa deux nouvelles montagnes plus hautes que *Montpelliero*, leſquelles ſuivoit un cinquiéme Fleuve embrâſé avec beaucoup de furie, coulant vers *Malpaſſo*, *Compo-Rotondo* & *S. Pietro*, qui furent abîmez. Il alloit juſqu'à *Moſtar-Bianco*; le vingt-ſix la montagne fit un ſi terrible éclat, que les maiſons en tremblérent; cela dura vingt-quatre heures, & quantité de beſtiaux ſur terre & d'oiſeaux en l'air périrent. Le vingt-huitiéme le grand Fleuve ardent s'aprocha de la ville de *Catane*, juſqu'au Couvent des Capucins, qui cauſa une ſi grande épouvente, que toute la ville deſerta; mais le Fleuve ne paſſa pas plus outre, & demeura-là juſqu'au 16. Avril, pendant lequel tems il fit mourir tous les arbres fruitiers & ſoixante côteaux de vignes, & prit après ſa courſe vers *Sardanello Madona di Mont-Serat*, juſ-

juſqu'à la Porte *della Decima* de la ville de *Catane*, où il creuſa la Place *Sciarta Viva* près de ſix aulnes de profondeur, & paſſant le long du Château & des Boulevards de la Ville, ſe jetta dans la mer, où il continua de brûler pendant une lieuë. La matiére de ce Fleuve ardent s'y entaſſa ſi fort, qu'elle paroiſſoit quatre toiſes hors de l'eau tout en feu comme un rocher; la véritable conſiſtance étoit terre, pierre, ſoufre, ſalpêtre, vif-argent, ſel armoniac, plomb, fer, cuivre, & autres minéraux. Plus de 27000. habitans furent diſperſez dans le païs voiſin pour chercher leur ſubſiſtance.

Les deux nouvelles montagnes ont dix milles pas de hauteur & quatre lieuës de circonférence. Des habitans de la ville de Catane, que l'on faiſoit monter à 20000. hommes, il ne reſta qu'à peine 3000. tous les autres s'étant ſauvez ailleurs.

L'an

Veritable Representation du mont Gibello en Sicille ou de uant etna comme l'Année 1669. le 9e. Mars. il Jetta feu et flammes et Ruina tout le pays dalentour.

L'AN 1526. un Marchand de la ville de Catane fit voïage à Meſſine pour ſes affaires particuliéres, & aïant couché en chemin dans la ville de *Torominio*, le lendemain voulant continuer ſon chemin, il rencontra ſur la route dix hommes, qu'il jugea être Maçons, par les diférens outils qu'ils portoient avec eux; leur aïant demandé, après le ſalut ordinaire, où ils alloient? l'un d'eux lui répondit, qu'ils alloient dans la montagne de Mont-Gibello, par ordre de leur Maître, pour y conſtruire un bâtiment; enſuite chacun pourſuivit ſon chemin. A quelque diſtance de-là le Marchand en fit encor rencontre de dix autres; leur aïant auſſi demandé où ils alloient? ils lui répondirent la même choſe que les premiers, qu'ils alloient à Mont-Gibello, & s'étant informé qui étoit leur Maître, ils lui répondirent qu'il le verroit bientôt, & s'en allérent. Peu après le Marchand

chand rencontra un homme d'une grandeur extraordinaire, qui lui demanda s'il n'avoit pas rencontré ſes Ouvriers? à quoi le Marchand répondit, qu'il avoit trouvé quelques Maçons, qui lui avoient dit qu'ils alloient par l'ordre de leur Maître à la montagne de Mont-Gibello conſtruire un édifice; & ſi vous êtes leur Maître, je voudrois bien ſavoir comment vous pourriez faire faire un bâment à preſent à Mont-Gibello qui eſt tout couvert de neige? Le Maître lui répondit; qu'il ſavoit non-ſeulement le moïen d'exécuter ſon deſſein, mais même des choſes plus grandes toutes les fois qu'il lui plaiſoit; & comme il paroît que vous doutez de ce que je vous dis, vous le verrez dans peu, & diſparut. Le Marchand fut ſi épouventé, qu'au lieu d'achever ſon voïage vers Meſſine, il retourna à Torominio; après avoir conté ſon avanture à des gens dignes de foi, il donna ordre à

ſes

ſes affaires, fit ſon Teſtament & mourut le même ſoir. Le lendemain il arriva un tremblement terrible, & le Mont-Gibello jetta une quantité prodigieuſe de feu avec un bruit horrible, qui cauſa à tout le païs d'alentour, & à la ville de Catane, de grands dommages.

COMME la Montagne d'Ætna eſt au Midy du Païs, de même la montagne d'Hecla eſt au Nord dans l'Iſle d'Iſlande. Elle jette quelquefois du feu, & quelquefois une eau ardente & embrâſée, d'autrefois des cendres noires, & des pierres de Ponce, en ſi grande abondance, que l'on ne voit ni Ciel ni ſoleil. Perſonne ne peut habiter au pié de cette montagne de ſix lieuës à la ronde, auſſi n'y croit-il rien. Pluſieurs avanturiers y ont monté, & ont jetté des pierres dans ſon ouverture; mais elles furent ſoudain repouſſées avec un bruit & un bourdonnement horrible; on y voit

ſouvent, & aux environs, des Spectres, & particuliérement quand il ſe donne une Bataille en quelque endroit; comme les Pêcheurs Iſlandois aſſurent que pendant qu'ils ſont occupez à leur pêche ſur la mer, ils voient jour & nuit les Spectres aller & venir avec des corps morts; deſorte qu'ils ſavent auſſi le jour qu'une bataille s'eſt donnée.

Il arriva une fois que ces mêmes Pêcheurs, étant ocupez à leur pêche aux environs du Mont-Hecla, ils virent arriver un Vaiſſeau, qu'ils abordérent & demandérent aux Matelots où ils alloient, ſelon la coûtume de la mer? On leur répondit, qu'ils menoient l'Archevêque de *Bremen* dans la montagne d'Hecla; peu après on aprit que cet Archevêque étoit mort le même jour, & on dit qu'il fut tué dans une bataille. Cette hiſtoire eſt confirmée par *Belfkenius*, qui a emploïé quelques années

nées à visiter cette Isle & à connoître sa situation.

Le même Auteur assûre que de son tems, l'an 1565. le 19. Novembre à minuit, une si grande flâme s'étoit vûë proche le Mont-Hecla, que toute l'Isle en fut éclairée ; une heure après l'Isle commença tellement à trembler, que l'on crût que tout alloit abîmer, par le tonnerre & les éclairs qui se firent alors. On sçût que pendant cet orage, la mer s'étoit retirée de l'Isle de plus de deux lieuës.

Le même Auteur écrit, que s'étant aproché du Mont-Hecla dans une chaloupe durant l'hiver, il avoit observé, que quand le vent pousſoit la glace vers la montagne, qu'un écho se faisoit entendre comme un hurlement horrible.

Le Gouverneur de cette Isle aïant eu ordre du Roi de Dannemarck son Maître de visiter cette montagne, & de lui faire un raport exact de ce qu'il y auroit vû, s'y transporta, acompagné de deux Islandois & d'un Danois, & emploïa quatre jours entiers avant d'y arriver, par un chemin rude & plein de pierres; étant près d'une lieuë du sommet, il n'y trouva qu'une quantité prodigieuse de cendres noire & de Pierres de Ponce; il s'aprocha au travers cette matiére de la montagne qui étoit alors tranquile, & on n'y aperçût ni feu ni fumée; mais le feu parût bien-tôt après, avec un grand éclat de tonnerre, qui pensa les étouffer & leur causa une maladie de deux mois. *Camerarius.*

L'an 1653. un François étant arrivé dans l'Isle d'Islande pendant son Voïage du Nord, & visitant

la

la Montagne d'*Hecla*, écrit qu'étant parti de la petite ville de *Kirchebar* après deux jours de voïage, accompagné de ſix Iſlandois, il arriva à une lieuë & demie de la montagne par un chemin plein de pierres; en cet endroit ils furent avertis de prendre bien garde de ne pas s'égarer, ce qui fut cauſe que ſa compagnie ne voulut plus ſe hazarder; mais le François & un Marchand avec lui pourſuivirent leur chemin, qui étoit rempli d'une cendre noire & de Pierres de Ponce juſqu'à moitié genoüil; pendant le chemin ils rencontrérent quantité d'oiſeaux noirs, comme des corbeaux, qui alloient & venoient; aïant marché près d'une demie lieuë le long d'un côteau, vis-à-vis le ſommet de la montagne d'Hecla, ils aperçûrent que la terre trembloit ſous leurs piez, avec un bourdonnement extraordinaire, ce qui leur fit juger que la terre étoit creuſe ſous eux, avec des fentes & des cre-

crevaſſes, qui jettent feu & flâmes, accompagnées d'une grande puanteur, ce qui les obligea de ſe retirer en diligence; ils avoient à peine fait trente pas, que la montagne jetta une ſi grande quantité de cendres, que le ſoleil fut obſcurci. Ils ne pûrent plus ſe voir ni l'un ni l'autre; le plus facheux étoit, que cette cendre & étincelles embrâſées tomboient ſur eux comme la pluie; pour l'éviter, ils coururent de telle force, que la parole leur manqua. Ils tombérent à terre & ne revinrent à eux que quelque-tems après; leurs guides leur dirent, que cette montagne, avec le feu & les flâmes, comme nous l'avons dit, jettoit ſouvent auſſi de l'eau boüillante, & que la glace quand elle vient & entoure la montagne, y demeure dans une ſaiſon où il ne s'en trouve en aucun endroit ailleurs; cela arrive ordinairement à la fin du mois de Juin, & ſe perd vers le 25. de Septembre. *Martiniére, dans ſes Voïages du Nord.*

EN

EN ASIE.

DANS les Roïaumes d'*Indouſtan*, de *Tibet* & de *Camboia*, ſe trouvent de pareilles montagnes brûlantes par tout.

DANS le Roïaume de la Chine, en la Province de *Honan* proche la ville de *Hoayquin*, on voit la montagne de *Tay*, qui s'ouvrit avec un grand bruit l'eſpace de plus de 300. toiſes & brûla long-tems. A preſent il coule de cette ouverture une eau épaiſſe, dont le peuple du voiſinage ſe ſert au lieu d'huile.

AU Japon, dans le grand nombre des Iſles de cette contrée, il y a pluſieurs montagnes de cette nature, entr'autres huit; & ce qui eſt merveilleux, eſt que celle du Roïaume de *Jetchu* brûle continuellement, &

& qu'on y voit ſouvent un Spectre au milieu des flâmes.

DANS l'Iſle de *Java Major*, proche la ville de *Pana*, ſe voit auſſi une montagne fort renommée, qui l'an 1586. jetta du feu avec tant de furie & de rage, que plus de 10000. perſonnes de cette contrée périrent.

DANS l'Iſle de *Timor* il y a une pareille montagne, d'une hauteur ſi exceſſive, que l'on peut aiſément voir ſes flâmes à plus de trois cens lieuës dans la mer. L'an 1638. cette montagne fut ſoûlevée de ſon fond avec un grand bruit, & ſubmergée avec une partie de l'Iſle; deſorte qu'il n'y paroît à preſent autre choſe qu'un creux épouventable plein d'une eau puante.

DANS l'Iſle de *Sumatra* eſt la montagne de *Balavane*, qui jette des pierres, ſi fort conſommées par le feu,

feu, qu'elles ſurnagent ſur l'eau par leur legéreté.

PAREILLES montagnes ſe trouvent dans l'*Iſle Ternate*, où croiſſent les cloux de girofle, dans celles des Moluques, & dans la Province de *Nova Guinæa*; même au lieu de l'Océan.

EN AFRIQUE.

IL ſe trouve de pareilles montagnes de feu, au nombre de huit, deux dans le Roïaume de *Monomotapa*, dans *Congo*, *Angola* & *Guinæa* quatre, dans la *Libie* une, & en *Ethiopie* une. Outre ces montagnes, ſe voyent encor en pluſieurs endroits des creux fumans, qui la plûpart, quand ils ont conſommé leur matiére, demeurent tranquilles & paiſibles, juſqu'à ce qu'ils enaïent ramaſſé de nouvelles; alors ils recommencent leur fougue.

LA Mer Atlantique eſt toute pleine dans ſon fond de ces *Pyrophilaces* ou réſervoirs de feu, par leſquels autrefois l'Iſle Atlantide, dont Platon a écrit, fut ſubmergée par la violence de leur feu.

EN AME'RIQUE.

DANS la Province de *Chyli*, dans les montagnes, apellées les *Andes*, on compte quinze de ces montagnes de feu, qui l'an 1645. maltraitérent fort cette Province, brûlérent des Villes & des contrées entiéres, & les réduiſirent en cendres.

DANS le détroit Magellanique, (*Fretum Magellanicum*) on voit des Iſles ſéparées, apellées *Terra del fuogo* (*Païs de feu*) qui ne peuvent être fréquentées.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Contenant les propriétez particuliéres de quelques Arbres, Plantes & Fruits.

EN EUROPE.

DANS le Roïaume de Grenade en Eſpagne, il croit une eſpéce de pommes particuliéres; quand on les coupe d'une certaine façon, il paroît un Crucifix bien formé. *Jacq. Gaffarel. Curioſ. inaud.*

EN ASIE.

ENTRE les deux puiſſantes Iſles de Madagaſcar & de S. Laurent, à cent cinquante lieuës des

Montagnes de Comorin, ſont les Iſles Maldives, au nombre de douze milles, ſelon le compte des habitans, partagées en douze Provinces, ſur le bord deſquelles la mer pouſſe certaines nois, comme ailleurs elle jette de l'ambre & du corail ; perſonne n'oſeroit les enlever, à moins qu'il ne les porte aux Oficiers Roïaux, ou au Roi même, qui n'a rien de plus précieux dans ſon treſor que ces nois, qu'on apelle *Tavarcares* ; leur prix eſt plus haut que celui de l'ambre ; on n'en donne qu'aux Rois & aux Grands Seigneurs. On ne ſait pas préciſément d'où viennent ces nois : il y en a qui croïent (& c'eſt l'opinion des habitans de ces Iſles) que ce fruit vient ſur les arbres au bord de la mer en quelque endroit. D'autres diſent que ces nois croiſſent dans l'Iſle *Balloys* ; que quelquefois ceux qui ſont jettées par un coup de vent ou par une tempête dans cette Iſle, y en ont trouvé ; que

Fig. 1. qui croit dans la Chine porte des grains sur branches et aux racines un autre fruit en terre.

que ces nois tombent des arbres dans la mer, & ſont pouſſées après par les flots ſur le rivage de ces Iſles. Elles ſont toûjours doubles & en ovale ; elles reſſemblent à deux petits melons joints, mais ſi fortement, qu'elles ne peuvent pas être ſéparées ; le noïau croît en haut & remplit leurs coques entiérement ; il va d'une nois à l'autre ; ces nois peuvent être comparées à deux nacelles chargées de marchandiſes. Le noïau, qui eſt auſſi dur qu'une corne, a le goût du Tamarin ; mais il n'eſt pas bon à manger. Sa propriété dans la Médecine eſt incomparable. L'Empereur Rodolphe fit offrir 4000. florins pour une pareille nois. *Eraſm. Franc. Voïage des Indes Orient. & Occid.*

DANS le Roïaume de la Chine, on voit une eſpéce de Figuier, qui devient fort haut, avec des feüilles ſi grandes, qu'une ſeule couvre la moi-

tié d'un homme ; les figues ont le même goût que celles de l'Europe ; avec une fleur rouge ; il porte encor, contre l'ordinaire, un autre fruit aux racines, moitié en terre & moitié hors de terre. *Idem.*

DANS le Roïaume de *Quanſi*, on trouve une eſpéce d'arbres, qu'on apelle *Quamalang*, qui au lieu de noïau a une matiére blanche comme de la farine ; les gens païs s'en ſervent pour faire du pain. *Nieuhof.*

DANS les Indes Orientales au territoire du Grand Mogol, ſe voit un arbre apellé *Baxama*, qui a ſes racines ſi venimeuſes, que ſi peu qu'on en goûte, ſur le champ elles font mourir ; au contraire, le fruit de cet arbre apellé *Mirabix* ; ou, ſelon d'autres, *Rabuxit*, guérit ceux qui ont mangé de ſa racine. Dans l'Iſle de *Quieixome*, au Golfe de Perſe eſt cet arbre, encor plus venimeux ; tous ceux

ceux qui demeurent ſeulement un quart-d'heure à l'ombre ſous ſes branches, meurent ſur le champ. *Voiage des Indes d'Orient.*

AUX Indes d'Orient proche la ville de *Kamron*, ſe trouve un arbre d'un naturel admirable, les Portugais l'apellent l'*Arbre des Rais*, les Perſans *Lul*, & l'eſtiment le plus bel arbre du monde : il ne ſe trouve nulle part ailleurs : il devient fort grand & jette quantité de branches autour de lui, deſquelles pendent d'autres plus petites vers la terre, tortillées comme une corde, au bout deſquelles il y a un petit bouchon de verdure ; quand il touche à terre, il y prend racine, & repouſſe des rejettons, qui jettent dans la ſuite auſſi des branches & des racines ; d'où vient qu'un de ces arbres occupe un grand terrain ; ſouvent ſe joignent cinq ou ſix enſemble de ces branches pendantes, & forme quaſi un nou-

vel arbre pour ſoutenir les branches deſſus. Cet arbre eſt fort toufu ſur le haut ; au bas il reſſemble à un portique;ſon fruit eſt petit comme des prunes ; ſon bois eſt fort leger, & dans l'intérieur, comme de la filace preſſée enſemble. *Pietro della Valle. Voyage de Perſe.*

DANS la Cochinchine ſe trouve le Bois de Calambour ; les Portugais l'apellent d'*Aquila ;* ces arbres croiſſent ſur des montagnes inacceſſibles, & on ne trouve que de tems en tems de ce bois quand il tombe de vieilleſſe ; les Japonois en achetent la livre quarante écus ; quand il eſt encor jeune il n'eſt pas ſi cher ; il a une odeur agréable ; & quoique l'on l'enterre trois piez ſous terre, on ne laiſſe pas de le bien ſentir encor. *Nieuhof.*

DANS les Indes Orientales ſe trouve le Palmier, qui porte les nois de cocos, les habitans du païs ſe ſervent de la ſeconde écorce comme d'une feüille de papier; on y écrit quand il eſt encor frais, avec une aiguille de fer; quand il eſt ſec, l'écriture ne peut plus s'éfacer. *Eraſm. Franc.*

UN pareil arbre ſe trouve dans l'Iſle de *Java Lontor*, auſſi d'eſpéce de cocos; ſes feüilles ſont de la longueur d'un homme, plates & unies; on s'en ſert auſſi à la place de papier. *Idem.*

EN AFRIQUE.

PARMI les Iſles Canaries, on compte encor celle de *Ferro*, dans laquelle il n'y a ni fontaine, ni riviére, ni puits; pour réparer ce dé-

défaut, la nature y a produit un arbre extraordinaire, ſur lequel paroît continuellement une nuée épaiſſe, qui ſe diſſoud en eau, & après degoute ſans ceſſe des feüilles de cet arbre une ſi grande abondance d'eau, que journellement vingt tonneaux s'en peuvent remplir. Les habitans apellent cet arbre *Garoe*, & les Eſpagnols *Santo*. Il eſt de fort grande étenduë; ſes feuilles ſont toûjours vertes & reſſemblent à celles du noïer, excepté qu'elles ſont plus grandes; ſon fruit aproche de la figure d'un gland, & a un goût fort doux. Il eſt entouré d'un mur, où il y a deux grandes pierres qui reçoivent l'eau, & où tous les habitans font leur proviſion. Quelquefois dans le mois d'Août, quand la nuée ſe diſſipe, à cauſe de la chaleur exceſſive de l'été, il s'éléve de la mer une vapeur, qui retombant peu après ſur cet arbre, ſe réſoud en eau. *Olf. Drap. Afric.*

PRO-

PROCHE de la ville du grand Caire, eſt un endroit apellé *Materea*, où il y a un Jardin dans lequel on voit deux Figuiers, dont le bois qui eſt très-ſouverain contre la fiévre, a la qualité & propriété de croître en groſſeur & en grandeur quand on le porte coupé ſur ſoi; ce que *George Chriſtophe Neiſchiz* dans ſon Voïage d'Orient, dit avoir expérimenté lui-même.

DANS le Roïaume de *Congo*, il y a une eſpéce de Palmier, des feüilles duquel on fait des étoffes de velours, de damas, & autres, qui ne cédent point à celles de l'Europe. *Olf. Drap. Africa.*

DANS le Roïaume de *Soffala*, ſe trouve une eſpéce d'arbre qui toute l'année eſt ſans feüilles; mais quand on en coupe une branche, & qu'on la met dans l'eau, pourvû qu'elle ait dix

dix ans, en dix heures elle pouſſera des feüilles, qu'elle perd quand on la tire de l'eau. *Duval. Geog. Univerſ.*

DANS la Guinée, & en pluſieurs autres endroits des Indes Occidentales, il y a une eſpéce particuliére de Figues, que les Européens apellent *Racoves.* L'arbre ne porte du fruit qu'une fois, en forme d'une grape de raiſin; quand elle eſt mûre, on coupe l'arbre, & il revient avec le tems de nouvelles tiges. Le fruit, qui a environ un doigt & demi de long, eſt triangulaire : il eſt fort comme une callebaſe à demi cruë; il y en a ordinairement cent ou deux cens à une grape : l'arbre eſt à peu près gros comme un homme, tout ſpongieux & ſans branches. Le fruit ſort du milieu de l'arbre quand il eſt mûr ; on lui ôte la premiére peau, & on le coupe par petites roüelles, ſur leſquelles paroît de chaque côté la figure

pag. 282.

Espece de Melon couvert de Chardons.

Espines qui croissent dans l'Isle Madagascar qui portent un gomme amere Comme de Laloes.

re d'un homme étendu ſur une croix, auſſi diſtinctement que ſi un Peintre l'avoit deſſiné. Les Portugais mangent ce fruit ſans le couper, par dévotion, comme auſſi les Mores; mais ceux-ci ne le font point par dévotion, mais par habitude. *Olf. Drap. Arf. Otto Keyen Guajana.*

DANS l'Iſle de Madagaſcar, croiſſent des épines, épaiſſes d'un bras & hautes d'une pique; elles ont l'écorce noire, d'une beauté extraordinaire; leur forme eſt creuſée tout le long & tout à l'entour; l'extrêmité des raïes eſt garnie de pointes en forme d'étoiles, au milieu ſortent deux ou trois eſpéces de concombres en forme de feüilles; le bois eſt plein au-dedans d'une gomme auſſi amére que l'aloës. *Idem.*

En pluſieurs endroits des Indes Orientales ſur le rivage de la mer, croît le *Tepenexcomite ;* les ſavans l'apellent *Echinomelo Caethon ;* d'autres *Melo Cerduum Echinatum ;* les Allemands, un melon couvert de chardons ; on en trouve diverſes eſpéces ; la chair reſſemble aux citroüilles & a le même goût : ſa figure extérieure aproche fort du mélon ; mais elle eſt un peu plus verte, & a des côtes fort épaiſſes, au nombre de quatorze, garnies de pointes, crochuës & fort aiguës, en forme d'étoiles miſes en ordre ; d'autres eſpéces ont au bout une maniére d'oreiller couvert de laine, mais ſeulement onze côtes ; chaque côte a depuis la queuë juſqu'à l'oreiller douze boſſes ou élévations, deſquelles ſortent comme des autres huit, ou des pointes noirâtres, dont trois ſont toutes droites ; à quelques-unes l'oreiller eſt élevé d'un pié & demi, de telle ma-

maniére que tout le fruit reſſemble à un turban. Ce fruit a été cultivé autrefois dans le beau Jardin d'*Aichſtet* en Allemagne ; on y a remarqué, que cette plante ou fruit portoit quantité de racines, qui dans la ſuite ſe ſont toutes jointes & n'ont fait à la fin qu'une ſeule, comme du bois, qui après a pouſſé des feüilles vertes ſemblables aux feüilles des figuiers dans les Indes, ſi ſerrées les unes dans les autres, qu'elles formoient quaſi une boule toute couverte de pointes fort aiguës, mais l'oreiller ne parût point. *Lobelius*, en décrivant ce fruit, ajoûte, *quem non juvat in hoc miræ raritatis & venuſtatis Carduo ſolertem naturæ opulentiam contemplari, is ſe putet adverſatum ingenio à lautiore Philoſophiâ.*

Dans le Pérou, proche la ville de *Zamora*, il y a une eſpéce de Nois ; quand on la mange cruë, elle cauſe la mort ; mais cuite, elle eſt

une

une très-bonne nourriture. *Olf. Drap. Amer.*

Il croît auſſi dans cette contrée des navets ſi grands, qu'à peine un homme en peut-il embraſſer un ; cinq chevaux ſe peuvent mettre à couvert deſſous leurs feüilles à l'ombre. *Scott. Phyſ. Curioſ.*

Dans la Province d'*Yzalcos*, il y a une eſpéce de Gland d'une telle grandeur, que l'on fait ordinairement des écritoires de leur couronne. *Jean de Lact.*

EN AMERIQUE.

Dans le Roïaume du *Pérou*, dans la Vallée de *Mala*, à treize lieuës de la ville de *Los Reys*, il y a des Figuiers qui portent du fruit tout l'été, du côté où ils ſont expoſez au Midy, & cela pendant que la cha-

chaleur régne ſur la montagne, & fleuriſſent & portent du fruit, de l'autre côté de l'arbre opoſé au Midy, quand la chaleur ne donne que dans la plaine. *Jean de Lact. Olf. Drap. Amer.*

DANS la Province de *Nuevo Reyno di Granada*, ſe trouve un Arbre d'une grandeur & groſſeur ſi prodigieuſe, qu'à peine douze hommes peuvent l'embraſſer; cet arbre ſe dépoüille toutes les douze heures de ſes feüilles, & dans le même tems en pouſſe d'autres à leur place. *Idem.*

DANS les Iſles des *Bermudes* aux Indes Occidentales, il y a ſur le rivage de la mer une eſpéce de Poiriers, qui ſont ſouvent quelques années ſans porter du fruit; mais quand ils en portent, ils en ſont chargez toute l'année, & c'eſt un bon fruit & de fort bon goût. *Idem.*

DANS la même contrée, il y a un arbre, que l'on apelle *Aquapa*: quand un Européen dort deſſous ſon ombre, il enfle tout auſſi-tôt; un Indien y créve. *Idem.*

DANS l'Iſle Hiſpaniola, il y a des Pommiers, dont le fruit eſt agréable à l'odeur & mortel au goût; quand quelqu'un repoſe à l'ombre d'un tel arbre, il perd la vûë & les ſens, & ne peut reguérir que par un profond ſommeil. *Idem.*

DANS la même Iſle ſe trouve une autre eſpéce d'arbre, dont le fruit eſt très-agréable à l'odeur, & reſſemble à une belle poire; mais ſa chair eſt du poiſon; les Indiens empoiſonnent leurs flêches avec cette poire; la perſonne qui dort ſous cet arbre, le viſage lui enfle & il lui prend un grand mal de tête. *Idem.*

DANS la même Iſle, il y a encore une eſpéce d'arbre, dont quand quelqu'un touche ſeulement une feüille, ſur le champ il lui vient des boſſes au bras avec grande douleur: on en guérit à force de les laver dans l'eau de la mer. *Idem.*

DANS la Nouvelle *Andalouſie*, il y a une eſpéce d'arbre, qui eſt ſi venimeuſe, qu'une ſeule feüille eſt capable d'empoiſonner une perſonne quand elle tombe ſeulement ſur elle, ſi dans le moment on ne frotte l'endroit avec de la ſalive à jeun. On l'apelle *Peſtiferé. Idem.*

DANS la Province de *Guatimala*, proche le village d'*Iztepeke*, il y a cinq arbres, qui produiſent de l'alun & du ſoufre. *Jean de Lact. Olf. Drap. America.*

DANS l'Isle de *Saint Jean di porto Rico*, au bord de la mer, il y a de petits Pommiers ; quand quelqu'un dort à l'ombre d'un de ces arbres, il devient paralitique. Quand les poissons mangent de ces pommes, les dents leur deviennent noires, & les hommes meurent quand ils mangent de ce poisson. *Idem.*

DANS la Province de *Chiapa*, on voit un petit Pommier qui ne porte pas de fruit, mais des bouquets de fleurs ; les feüilles de cet arbre guérissent toutes les nouvelles & vieilles plaïes, même le cancer ; quand les greffes sont boüillies dans l'eau, elles guérissent les morsures des serpens, particuliérement quand on en met une feüille par-dessus. *Erasm. Franc. Voiage des Indes Orient.*

DANS la Province de *Chyli*, on voit un arbre qui produit des Serpens ;

Arbre apelle Hoi zmakali qui pouse des cor-
nes ason trone semblabe a celles dun Baeuf.

pens ; car ſur les feüilles naiſſent des Vers, qui, quand ils tombent à terre, deviennent Serpens. *Idem.*

DANS la Nouvelle Eſpagne, en la ville du *Mexique*, il y a une eſpéce d'arbre, que les Indiens apellent *Hoitzmamaxali*, il reſſemble fort à un Sapin ; il porte des fleurs jaunes, & un fruit qui vient dans des coſſes, comme les pois & les fêves ; outre ce fruit, il porte auſſi des cornes, qui reſſemblent fort à des cornes de bœuf, qui ſortent en quantité des branches, des greffes & du tronc de l'arbre ; les feüilles n'ont point d'odeur ; on s'en ſert contre le venin & les morſures des ſerpens, qu'elles guériſſent en moins de ſix heures, & attirent le venin à elles, comme une vapeur qui les rend toutes noires. Dans les cornes de cet arbre croiſſent de petites fourmis, dont la morſure eſt fort douloureuſe & dangereuſe ; mais les œufs de ces four-

fourmis qui ont la forme de petits vers apaiſent la douleur. *Idem.*

DANS la même Nouvelle Eſpagne, il ſe trouve encor un arbre, que les Indens apellent communément *Arbre admirable*. Ils le plantent ordinairement devant leur maiſon; car il leur fournit de l'eau, du vin, de l'huile, du miel, du ſyrop, du fil, des aiguilles, & d'autres choſes. Ses feüilles ſont larges, épaiſſes & fort pointuës au-devant; ces pointes leur ſervent d'aiguilles; ils tirent des feüilles une ſubſiſtance veluë dont ils font du fil; quand le tronc eſt tendre, on l'ouvre, il en ſort de l'eau qui eſt fraîche & douce, qu'ils boivent comme d'autre eau; quand elle eſt boüillie & qu'on la laiſſe un peu aigrir, c'eſt du vin; ſi on la cuit plus fort, elle ſe change en miel; & ſi elle n'eſt cuite qu'à moitié, c'eſt du ſyrop, qui reſſemble fort au raiſinet. Le bois de cet arbre eſt fort leger & ſpongieux, il

il ſert à entretenir le feu ; on s'en ſert auſſi comme de la méche. *Idem. Olf. Drap. Amer.*

DANS le même païs ſe trouve l'arbre, apellé *Tuna*, mais de deux eſpéces ; l'une porte un petit fruit ſemblable aux ceriſes, dont la chair aproche de la figue, d'un goût admirable ; l'autre eſpéce ne porte point de fruit, mais elle eſt plus eſtimée, car elle produit la belle couleur de cochenille ; les feüilles ſont fortes, on les plante. La cochenille eſt une choſe mouvante, comme un ver rond qui croît ſur cet arbre, & le couvre preſque ; on recueille ces vers tous les ans deux ou trois fois ; on les tuë avec de l'eau fraîche, après on les ſéche à l'ombre, & on les garde deux ou trois ans. *Jean de Lact.*

DANS les Indes Occidentales, il y a un arbre, apellé *Copeja ;* on écrit des

des deux côtez ſur ſes feüilles, comme du papier ; une feüille eſt plus épaiſſe qu'un parchemin en double ; l'écriture y paroît blanche, quoi qu'elles ſoient vertes quand elles ſont ſéches ; elles deviennent dures & blanches comme une tablette de bois ; l'écriture devient jaune, qui ne peut s'éfacer, quoiqu'on la mouille, ſi ce n'eſt qu'on la mette dans le feu. *Schott. Phyſ. Cur.*

DANS la Province de *Quajana*, croît l'arbre apellé *Cacao* ; on le plante comme un autre arbre ; il reſſemble fort à un citronnier ou oranger ; il faut avoir ſoin de le tenir net : ſon fruit n'eſt bon qu'après ſept ans, au bout deſquels il porte tous les mois des fruits & des fleurs ; on plante à côté de lui un autre grand arbre, qu'on apelle la mere du Cacao, qui lui donne de l'ombre, parce qu'il ne peut pas facilement ſuporter l'ardeur du ſoleil. A l'égard de ſon fruit, il eſt com-

comme une groſſe pomme, avec une queuë fort déliée; quand on l'ouvre, on y trouve le cacao, que l'on prend & que l'on fait ſécher à l'ombre, après quoi il ſe garde long-tems, le cacao eſt plus petit, mais plus épais qu'un amande, il n'a point mauvais goût; de ce fruit on fait une boiſſon, qu'on apelle *Chocolate*, qui à preſent eſt fort en uſage en Europe; dans la Nouvelle Eſpagne le cacao ſert de monnoïe, & il va dans le commerce comme l'argent comptant: la livre de cacao coute en Eſpagne trois florins; on y en fait un grand debit. *Eraſm. Franc. Otto Keyen Guïana.*

DANS cette même Province de *Quajana*, & au Breſil, il y a encor une eſpéce d'arbre très-particuliere, que les ſauvages apelle *Magna*; il croît dans l'eau ſalée, & dans les lieux marécageux; le tronc de cet arbre eſt fort élevé, ſur pluſieurs racines aſſez épaiſſes, qui ſont toutes

ſéparées les unes des autres en forme d'arcade, mais qui ſe raſſemblent dans le fond & dans les eaux baſſes; on peut facilement, un peu courbé, paſſer deſſous le tronc d'un côté & d'autre au travers ces racines, qui ſont élevées du fond de la hauteur d'un homme, & ſoutiennent ainſi tout l'arbre en l'air; de ſes branches croit une eſpéce de buiſſon, ſemblable à ceux de Weſtphalie, qui deſcendent juſqu'à l'eau & y forment un nouvel arbre avec le tems, & ainſi tous ces arbres enſemble forment un buiſſon, auſſi fort que s'il étoit entrelaſſé de mille & mille chaînes; il eſt impoſſible de le percer; à ces arbres s'atachent les plus délicates huitres dans les grandes eaux; elles y demeurent & on les prend, quand les eaux ſe ſont retirées. *Otto Keyen Guïana.*

DANS les Iſles Antilles fleurit l'arbre fameux, apellé de *Maſſenille*; ſes

ſes feüilles ſont très-agréables à la vûë : ſon fruit reſſemble à des pommes rouges raïées ; quand on en mange, elles provoquent un ſommeil mortel ; elles ont le goût de noiſettes : lors qu'elles tombent dans l'eau, elles ne pourriſſent point, mais elles ſe couvrent d'une écorce de ſalpêtre, & empoiſonnent tellement l'eau, que tout le poiſſon y meurt, excepté les écreviſſes, que l'on ne peut pas manger ſans danger. Sous l'écorce de l'arbre ſe trouve du lait, qui cauſe l'inflammation des yeux & l'enflure du corps ; quand la pluïe tombe de cet arbre ſur quelqu'un, elle lui cauſe des douleurs fort aiguës, & s'il ſe repoſe ſous ſon ombre, ſon corps enfle extraordinairement ; quand l'on cuit quelque viande avec ſon bois & que l'on en mange, elle brûle la bouche & le goſier ; les habitans de cette Iſle préparent avec le lait & le fruit de cet arbre un poiſon mortel, dont ils

frotent leurs fléches. *Olf. Drap. Amer.*

Au Breſil, on voit de toutes parts de ſi grands & de ſi gros arbres, que d'un ſeul on fait des bâteaux, qui peuvent contenir juſqu'à deux cens perſonnes. Et ce qui eſt admirable, c'eſt que quelquefois il arrive que d'autres arbres fruitiers croiſſent ſur les groſſes branches de ces arbres, que l'on croit ſe produire par des oyſeaux, qui après avoir avalé les fruits & les pepins, laiſſent leur fiente ſur ces branches. Elle germe dans la ſuite, prend racine & produit finalement un arbre; ce qui eſt encor admirable, c'eſt que les arbres de ce païs ne quittent pas leur verdure tout à la fois; car pendant qu'un arbre eſt tout chargé de feüilles, un autre auprès en ſera tout dépoüillé: & quand l'un commence à ſecher d'un côté, il repouſſe de nouvelles feüilles de l'autre. *Olf. Drap. Amer.*

Dans

DANS le même païs du Breſil, entr'autres arbres, on en trouve un, que les habitans apellent *Cereiba*, qui a cette propriété, que ſes feüilles portent le plus beau ſel du monde, & en ſi grande quantité, qu'il ſufit de deux feüilles pour ſaller un pot au feu raiſonnable. *Acta. Soc. Reg. in Anglia.*

AUX environs de la ville de *S. Salvator* dans le Breſil, on trouve en des endroits fort ſecs un gros arbre, ſur les branches duquel on voit quantité de creux, qui ſont pendant l'hyver & l'été remplis d'eau, mais jamais ne débordent. Cinq cens perſonnes peuvent repoſer ſous ſon ombre, & y trouver ſufiſamment de l'eau pour boire. *Idem.*

DANS l'Iſle *Fernando di Noronda*, eſt un arbre très-agréable, dont les feüilles reſſemblent à celles du lau-

rier; quand on en a touché une, ſi l'on ſe paſſe la main ſur le viſage, on ne perd pas ſeulement la vûë, mais on ſent encor une grande douleur aux yeux; guéres loin de cet arbre, il y en a un autre, dont les feüilles ne guériſſent pas ſeulement le mal des yeux ſi l'on les en frote; elles rendent auſſi entiérement la vûë. *Jean de Lact.*

DANS la Province de *Quajana*, il y a une Forêt de ces arbres, dont les feüilles montrent une vie & une ſenſibilité très-grande; car quand on touche une branche, les feuilles ſe retirent d'abord avec bruit en forme d'une boule, & demeurent en cet état. *Acta Soc. Reg. in Angliâ.*

ENTRE *Nombre de Dios* & *Panama*, il y a un petit arbre, qui a une ſi grande ſenſibilité, que quand l'on touche une de ſes feüilles, elle ſe recoquille & panche; mais quand on en

en coupe une avec des ciſeaux, toutes les autres qui ſont ſur l'arbre ſe recoquillent pendant une demie-heure; elles ſe remettent enſuite, comme elles étoient auparavant. *Olf. Drap. Amer.*

DANS les Iſles *Ladrones*, il y a une eſpéce d'arbre dont les feüilles en tombant montrent une vie; elles rampent ſur terre comme un ver. *Voy. des Ind. Orientales.*

DANS la Province d'*Araruquaya* en Brezil, il y a en pluſieurs endroits des perches qui croiſſent dans la terre, quelques-unes demeurent fort baſſes, d'autres s'entortillent autour des arbres les plus proches, comme le lierre; mais quand on les courbe en terre, elles prennent quelque-tems après racine, & il revient un autre arbre qui monte fort haut; lorſqu'on fend ces perches, il en ſort une liqueur de couleur de pourpre,

qui ſe caille comme le ſang; cette liqueur eſt emploïée très-utilement à la guériſon de toute ſorte de plaïes. *Jean de Lact.*

DANS les Antilles on voit un arbre tout-à-fait étrange, que l'on apelle *Papaie*; ſa hauteur eſt de vingt piez; il devient gros à proportion; il n'a ni branches ni greffe, ſeulement une feüille triangulaire, au bout de laquelle pendent de longues queuës, creuſes comme l'arbre & épaiſſes d'un doigt. Au haut de l'arbre, il porte & pouſſe ſon fruit, ſemblable aux coins; une pareille eſpéce d'arbres croît dans l'Iſle Sainte Croix, apellé *Mamoa*; celui-ci a plus de feüilles, & une écorce jaune avec des raïes vertes; le fruit, qui reſſemble à un teton de femme, vient chaque mois, & a un goût admirable: il eſt tout rempli de grains mordicants; la fleur donne une odeur très-ſuave. *Olf. Drap. Amer.*

Arbre qui croissent dans les Isles des Antilles apellés Papayer son fruit vient tout au haut de l'arbre.

Aux environs du Méxique, on voit un petit arbre, ou plûtôt un fort buiſſon, ſemblable à un grenadier, qui a une propriété particuliére; quand ſes branches ſont fenduës d'une certaine maniére, les morceaux ne peuvent plus ſe ſoufrir, & témoignent une ſi grande haine les uns contre les autres, qu'on ne peut les faire reſter enſemble; les enfans s'en ſervent pour ſe joüer. *Kircherus.*

Dans la même contrée, on trouve un grand arbre, apellé *Tetlatia* ou *Guoa*, communément l'arbre brûlant; il porte un fruit verd qui rend un ſuc blanc, d'une nature ſi brûlante, que les animaux qui ſe frotent contre cet arbre perdent leur poil, & les hommes leurs cheveux, quand ils dorment à ſon ombre. Son écorce, au contraire, eſt froide & ſéche; l'eau dans laquelle elle a boüilli eſt très-ſalutaire; même le ſuc blanc

& brûlant guérit la lépre, la teigne & d'autres maux; mais quand on en frote un membre ſain, il enfle beaucoup. *Eraſm. Franc. Voiage des Indes.*

DANS les Indes Occidentales ſur le bord de la mer, on trouve diférentes eſpéces de bois qui eſt noir; quand il eſt coupé l'écorce en devient pierreuſe; & quand on le met dans le feu, il ſe conſerve ſans ſe brûler; mais lorſqu'on le frote d'huile de poiſſon, il brûle comme d'autre bois. *Idem.*

DANS le Pérou, on trouve une eſpéce d'arbre, que les habitans du païs apellent *Molle*; il porte de petits raiſins, deſquels les mêmes habitans font du vin, & en boivent. *Acta Soc. Reg. in Angliâ.*

Nous avons déja dit quelque chose du Cédre, cet arbre ne croît que sur la haute montage du Liban dans la Palestine, ou, selon quelques savans, le Paradis Terrestre étoit autrefois situé. Nous en dirons cependant encor quelques circonstances ici, desquelles nous n'avons point parlé. L'on ne voit plus à present qu'environ une vingtaine de ces cédres sur cette montagne, & pas davantage; quoiqu'on trouve de pareils arbres dans les Indes Orientales & Occidentales, cependant ils n'aprochent pas de ceux du Mont-Liban; l'on croit communément que ces arbres sont depuis la création du monde; il est à remarquer qu'il n'en vient point de jeunes; à l'égard de leur figure, ils ne sont pas seulement très-hauts, mais aussi très-gros; car entre les vingt-trois cédres qui sont encor sur cette montagne, il y en a un si gros, qu'à peine six hommes peuvent l'embras-

braiſer ; les autres ſont moitié auſſi gros, ou un peu plus. A douze ou quinze piez de terre, les branches forment une couronne entrelaſſée autour de l'arbre ; environ huit piez plus haut, il y en a une autre, mais un peu plus petite que la premiére, & ainſi ſuit juſqu'au plus haut de l'arbre, toûjours en diminuant ; ils repreſentent de magnifiques pyramides. Les feüilles reſſemblent à celles de romarin, mais ſont un peu plus épaiſſes & plus longues ; ſon fruit eſt ſemblable à celui du ſapin, excepté qu'il eſt un peu plus rond & non pas ſi pointu. Quand il eſt frais, il donne une odeur très-forte, aprochant de l'huile de pierre. Les anciens tiroient de ce fruit un baûme, avec lequel ils embaûmoient les corps morts, pour les conſerver ſans ſe corrompre. Dans ſon bois eſt la Médecine de longue vie, que les ſavans ont amplement décrite ; la Sainte-Ecriture témoigne dans quelle eſtime ce bois a été de

toût

tout tems. Noé en bâtit l'Arche, que l'on voit encor ſur la Montagne d'Ararat dans la grande Arménie. Salomon bâtit le Temple de Dieu avec le bois de cédre ; les Païens connoiſſoient auſſi le prix de ce bois; car toute la charpente du Temple de Diane à Ephèſe en fut conſtruite, de même que le Temple d'Apollon, dans la ville d'Utique en Afrique. Les Païens faiſoient auſſi ſculpter leurs Idoles de ce bois ; la Bibliothéque du Roi Numa fut trouvée après cinq cens trente-cinq ans incorruptible, parce que les Livres étoient couverts d'écorce de cédre. Pythagore ordonna que les Dieux fuſſent honorez avec ce bois, d'où il paroît que ceux qui nomment le cédre *Arbre de vie*, n'ont pas beaucoup de tort ; ce qu'ils ont écrit de la Médecine, compoſée de ce bois pour la conſervation de la vie humaine, n'eſt pas ſi hors de raiſon. *Troylo, dans ſes Voiages d'Orient.*

DANS les Forêts les plus épaiſſes du Breſil, on voit un arbre très-biſarre, apellé *Saamouna ;* il eſt fort menu par le haut & par le bas ; dans le milieu il eſt gros comme un tonneau ; tout l'arbre eſt garni, depuis la racine juſqu'au haut, de pointes très-fortes ; il porte des coſſes longues remplies de pois rouges ; de ſes branches ſortent de longues tiges, dont chacune a cinq feüilles. Toute la ſubſtance intérieure de l'arbre eſt d'une moële ſpongieuſe & blanche ; on tire des pointes, dont l'arbre eſt tout garni, un ſuc qui eſt fort ſalutaire dans les médicamens. *Idem.*

DANS le Pérou, on trouve un arbre extraordinaire, que les habitans apellent, à cauſe de ſa propriété ſurprenante, *Teomatl.* Cet arbre annonce aux malades la vie ou la mort. Quand on donne au malade une de ſes branches dans la main, &

L'arbre apellé sa amouna Croit en Brezile des pointes qui sortent de son tron on tire un baume qui est admirable dans les medica
mente

Arbre qui croit au perou qui annonce la mort ou la vie aux malades

& qu'il témoigne de la gaïeté, il recouvrera la ſanté : ſi au contraire il paroît triſte & affligé, c'eſt ſigne de mort. *Idem.*

CHAPITRE XIV.

Contenant la propriété & le naturel de quelques Plantes, Racines & Fleurs.

EN EUROPE.

EN Allemagne, on voit une herbe, apellée *Telefum* ou *Craſſula*; ſes feüilles ſont épaiſſes & graſſes; ſes racines pleines de nœuds; elle croit deux piez de haut. Quand quelqu'un de la maiſon voïage en païs étrangers, ſoit le pere, la mere, le fils ou la fille, qui ne revien-

nent

nent point, qu'on ne ſait s'il eſt vivant ou mort, on rompt une branche de cette herbe, à l'intention de ſavoir des nouvelles de la perſonne abſente, & on la met dans la maiſon en quelque endroit ſous le toit. Si cette perſonne eſt en bonne ſanté, la branche croit de la longueur d'un pié, demeure quelque-tems verte, & pouſſe de nouvelles feüilles; mais ſi la perſonne eſt malade, ou morte, auſſi-tôt cette herbe ſe fane, & devient ſéche. *Martin Sehmuk.*

On écrit de l'Aloës, qu'il ne pouſſe ſa tige qu'au bout de cent ans, & qu'après elle devient un arbre; cela eſt ſi véritable, qu'en 1599. à *Avignon*, un Aloës pouſſa après cent ans ſubitement une tige de quinze piez de haut, & au bout de quatre ou cinq jours fit paroître vingt-huit branches. *Borellus.*

PAREILLE choſe arriva à *Montpellier* en Languedoc en 1647. dans le Jardin d'un Apoticaire, apellé *Perier*, un Aloës pendant cinq ou ſix jours pouſſa une tige avec grand éclat, ſi haute, qu'elle reſſembloit avec ſes branches à un chêne de la grandeur de vingt-cinq piez, que l'on peut voir encor aujourd'hui. *Idem.*

L'HERBE *Boriza*, ou Plante lunatique, eſt preſque ſemblable à la marjolaine, excepté ſes feüilles, qui ſont d'un bleu céleſte; elles ont un odeur de muſc. Elles s'acordent avec la lune, dans le croiſſant & dans le déclin; elles pouſſent chaque jour une feüille, juſqu'à la pleine lune; & au déclin de la lune, elles perdent chaque jour une feüille, juſqu'à la fin. A la nouvelle lune, cette plante recommence comme auparavant. *Idem.*

DANS la *Sardaigne* ſe trouve une herbe, qui a la propriété d'étrangler à force de faire rire celui qui la met dans ſa bouche, d'où vient l'ancien proverbe, *Riſus Sardonicus. Majol.*

DANS la vallée de *Lanci* en Piémont, il y a un Buiſſon que les habitans apellent *Doronico;* auprès de ſes racines on trouve de petits grains de vif-argent, & quand on preſſe le ſuc de cette Plante ou Buiſſon, & qu'on le met à l'air dans une nuit bien claire, tout le ſuc ſe change en vif-argent. *Journal des Savans.*

L'AN 1665. le 18. de Mars, il tomba du Ciel dans une pluie de la ſoïe bleuë auprès de la ville de *Naumburg;* le fil de cette ſoïe ſe trouva propre pour coudre, tricotter & faire d'autres ouvrages, comme la ſoïe ordinaire. Une Dame de qualité en fit amaſſer environ deux livres

vres & demie, de laquelle elle fit faire un ornement d'Autel, dont elle fit preſent à une Egliſe pour ſervir de monument éternel d'une choſe ſi rare. Une jeune Païſanne du village de *Granitz* mit en plotte de cette ſoïe un fil de près de trois cens aulnes, qui fut après envoïé à *Fridberg*. *Prætorius.*

DANS la même année, il arriva en *Norwege* proche de la ville de *Chriſtiana*, qu'une Forêt qui le jour d'auparavant étoit toute verte, le jour d'après fut toute ſéche; les arbres couverts d'un crépe blanc, duquel on envoïa au Roi de Dannemark une piéce de vingt aulnes. *Idem.*

DANS les Monts-Pyrénées, qui ſéparent la France d'avec l'Eſpagne, fleurit une herbe dont le nom eſt inconnu, quelques ſavans l'apellent *Plantam Hæmogogam*. Elle reſſemble à la ſauge par ſes feüilles;

cette herbe a une propriété ſurprenante ; car quand on l'aproche du corps, & qu'elle peut ſeulement le toucher tant ſoit peu, elle tire le ſang du corps par les pores ; & même juſqu'à la derniére goute, ſi on l'y laiſſoit. *Borellus*.

Le Corail, quoiqu'il croiſſe ſous les eaux de la mer, peut avec juſtice trouver ſa place entre les Plantes de l'Europe ; il ne laiſſe pas d'avoir ſa ſemence, qui reſſemble à la coriandre, comme les autres plantes ; c'eſt pourquoi cette ſemence de corail trouve ſa matrice au fond de l'eau propre à s'y atacher ; il arrive ſouvent que l'on prend des Dauphins (une eſpéce de poiſſon de mer) dont la peau eſt toute couverte de branches de corail. Dans le Cabinet du Grand Duc de Florence, on voit une tête de mort, de laquelle ſort une branche de corail. Le fameux Kircher Jéſuite, avoit un morceau

de

Poisson apellé Dauphin est pris quelquefois dans la mer tout couvert de Coral

de roche, tout orné de coquilles d'huitres, desquelles on voit sortir du corail qui y a pris naissance; mais communément le corail croît dans la mer entre les rochers dessous l'eau; on voit particuliérement dans la Mer Rouge de grandes plages pleines de corail, souvent de la grosseur d'un cerisier, qui rendent la navigation en ces endroits fort dificile; il est fort mol dans l'eau & d'une couleur verte; mais si-tôt que l'air le touche, il change de couleur & devient noir, blanc & rouge. A Rome, dans le Cabinet du feu Cardinal Mazarin, il y a une Plante qui au pié est toute noire, dans le milieu très-blanche, & au bout encor noire. Le corail rouge est le plus estimé; quand une personne bien saine le porte, il augmente en couleur; mais quand elle est malade & mal saine, il pâlit. Il est fort emploïé dans la Médecine; quoique la vraïe teinture de corail n'ait pas encor

cor été trouvée ; la meilleure pêche de corail dans la Méditerranée, eſt dans les Iſles de Corſe & de Sardaigne, fort renommée par-deſſus celle d'Arguel, Baza & l'Iſle de S. Pierre. Le corail pêché dans l'Iſle de Corſe eſt le plus long & le plus beau. En Afrique, ſur les Côtes de Barbarie, il y a auſſi deux Pêches ; l'une n'eſt guéres loin du Baſtien de France, & l'autre à Tabarca. Le corail de cet endroit eſt bien long & épais, mais pâle en couleur. En Sicile proche de la ville de *Brepano*, il y a encor une Pêche de corail ; celui-ci eſt d'une très-belle & haute couleur ; mais petit ; de même, proche Catane, on le pêche auſſi gros & de haute couleur, mais les branches en ſont fort petites. Celui que l'on pêche dans l'Iſle Majorque eſt ſemblable à celui de Corſe ; la Pêche du corail ſe fait de cette maniére. Le corail croît ſous des rochers creux dans le profond de la mer ; les Pêcheurs joignent enſem-

ſemble deux ſolives longues en forme de croix, & mettent au mileu un gros poids de plomb ; ils atachent le long du bois du chanvre qu'ils laiſſent pendre dans l'eau, & atachent des ſolives avec un fort cable, au derriére & au-devant de la barque, & s'en vont ainſi le long des rochers ; quand le chanvre rencontre une branche de corail, il s'y embarraſſe & y demeure, & quand on veut retirer la ſolive, il faut qu'il y ait toûjours quinze ou vingt barques enſemble ; il faut la retirer avec grande précipitation ; car il en retombe toûjours autant de corail dans l'eau qu'on en retire ; & comme le fond de la mer eſt ordinairement fort marécageux, le corail prend auſſi-tôt racine ; il faut le tirer de la mer avec promptitude, ſans cela il eſt d'abord rongé des vers. A *Marſeille*, il y en avoit un morceau épais d'un bras ; & comme il étoit fort rongé des vers, on le coupa

pa par le milieu ; on y trouva un grand ver qui vécut près de deux mois ; il eſt à remarquer qu'autour du corail croît une eſpéce d'éponge, qui eſt toute remplie de petits vers, comme des mouches à miel ; quant à certain tems de l'année on preſſe les bouts des branches du corail, il en ſort un ſuc blanc comme du lait, que l'on eſtime en être la ſemence ; cette pêche commence au mois d'Avril & finit au mois de Juillet. *Jean-Bapt. Tavernier.*

EN l'Iſle de Sant-Erini, dans l'Archipel, à environ 28. lieuës au Nord de la ville de Candie, eſt ſortie en 1707. une Iſle du fond de la mer, qui eſt en cet endroit d'une profondeur extraordinaire, formée de pierres, jettées par un Volcan qui eſt ſous terre au fond de la mer, & qui a ſouvent produit de ſemblables éfets, & de la même maniére. En 726. au tems de l'Empereur Léon Iſaurique, il ſe forma

ma une Iſle, du côté du Nord, apellée l'*Iſle brûlée*, par les matiéres vômies & entaſſées par ce Volcan. En 1427. au mois de Novembre, cette Iſle brûlée fut augmentée par les grands Rochers que les feux ſoûterrains jettérent. En 1650. au mois de Septembre, le Volcan prit encor feu & produiſit les mêmes éfets, ſans former aucune Iſle, mais ſeulement un banc à dix braſſes ſous l'eau, dans une mer qui n'a point de fond. Enfin au mois de Novembre 1707. le Volcan produiſit une Iſle, qui avoit déja deux milles de circuit, qui s'augmentoit encor le premier Décembre, par les Rochers & les nouvelles matiéres qu'il jettoit. Cette incendie a été précédée, comme toutes les autre fois, de violens tremblemens de terre, ſuivis d'une épaiſſe fumée, qui ſortoit de la mer durant le jour, & de flâmes durant la nuit, & acompagnez d'un éfroïable mugiſſement ſoûterrain. Les éfets de ce Volcan ſous la

mer, n'ont point d'exemple sur la terre ; & ce qui les rend croïables, est que l'Isle de Sant-Erini est presque toute composée de Rochers brûlez & de Pierres-Ponces. Elle ne laisse pas de produire quelques grains; mais elle n'a ni ruisseaux ni fontaines ; & elle n'a point d'autre eau, que celle que l'on conserve dans les citernes. *Gazette de France du* 14. *Avril* 1708.

ENASIE.

DAns le Roïaume de *Bengala* aux Indes Orientales, croît une Plante, qui a la propriété d'atirer le bois si fortement à elle, qu'à peine le peut-on retenir avec ses mains. *Du Val, Hist. Univ.*

PAREILLE herbe ſe voit dans l'Iſle de *Ceilan;* quand elle ſe trouve entre deux morceaux de bois, éloignez l'un de l'autre de vingt pas, elle les rejoint enſemble ; & quoique l'on tienne l'un & l'autre morceau, elle fait des ſecouſſes ſi fortes, qu'il eſt dificile de lui réſiſter. *Idem.*

SUR le rivage de *Malabar*, on trouve auſſi une herbe, qui quand on la touche avec la main, ſe recoquille comme une boule ; & ſi-tôt qu'on la quitte, elle reprend ſa premiére forme. *Walter. Schultz. Voiage Dori.*

DANS les Iſles Moluques, principalement dans celle de *Ternate*, proche du Château du même nom, croît une plante chargée de petites feüilles, qui a la propriété que quand quelques-unes de ſes feüilles tombent, elles ſe changent ſur le champ

en Papillon. *Acta. Soc. Reg. in Angl.*

DANS les Indes Orientales, il y a une grande antipatie entre l'herbe de *Bethel* & le fruit *Durion*. Quand on met parmi une quantité de ce fruit quelque feüille de *Bethel*, tout le fruit s'entame ; & au contraire, lorſque quelqu'un mange trop de ce fruit *Durion*, qui enflâme tout le corps, il eſt ſur le champ guéri, en mettant ſeulement deux feüilles de Béthel ſur l'eſtomac. *Idem.*

DANS la Tartarie, on trouve en des endroits pierreux une Plante qui eſt incombuſtible ; car quoiqu'on la mette dans un grand feu & qu'elle devienne toute rouge, ſi-tôt qu'elle eſt refroidie, elle reprend ſa premiére verdure ; mais dans l'eau elle pourrit. *Nieuhof.*

Plante qui Croit sur les frontieres de la Mosovie dans la tartarie nogais proche Dastracan son fruit ressemble aun mouton

DANS la Province de *Quantung*, proche la ville de *Chincheu*, on montre aux paſſans l'herbe *Chifung*, dont les nœuds annoncent les orages futurs; car moins elles ont de nœuds, moins on a de tempêtes à craindre; & plus ils ſont éloignez les uns des autres, moins les orages ſont fréquents. *Idem.*

DANS la Province de *Chincheu*, croît une Plante en grande quantité, de laquelle on fait des draps fort fins, qui ſont plus eſtimez que les draps de ſoïe, & ſont vendus fort cher. *Idem.*

DANS la Tartarie Européenne, entre les Fleuves de *Dom* & de *Volga*, aux environs de *Samara*, croît une Plante aſſez forte, au haut de laquelle vient un fruit, qui reſſemble extérieurement à un Mouton avec tous ſes membres, que les Ruſſiens

(*Moſcovites*) apellent *Boranez*; la tige de cette plante tient au nombril de cet animal, ſur laquelle il ſe tourne de tous côtez; & de quelque côté qu'il varie, l'herbe ſéche autour. Quand ce fruit devient mûr, la tige commence à ſe ſécher & le fruit à ſe couvrir d'une laine fine, fort friſée, & d'une couleur mêlée de blanc & de noir; on en prépare la peau, comme celle d'un autre animal, & l'on s'en ſert à tout uſage; le Loup ſeul, & nul autre animal, eſt fort friand de ce fruit, qui eſt très-doux & reſſemble à la chair d'Ecreviſſe; quand on le coupe, il en ſort un ſuc rouge comme du ſang. *Eraſm. Franc. Voy. d'Orient. Gaſp. Scott. Phyſ. Curioſ. & pluſieurs autres.*

DANS les Indes Occidentales, particuliérement dans le Breſil & le Pérou, croît la renonmée Fleur & Fruit, apellé des Eſpagnols *Granadilla*, à cauſe de ſa reſſemblance à une gre-

grenade; les Indiens l'apellent *Murucuja Guazu*, & eſt la plus eſtimée. Cette plante eſt longue & tortillée à une tige groſſe comme le bras; elle monte le long des arbres comme le lierre; le fruit eſt en forme d'une poire, au commencement verd; quand il eſt mûr, il jaunit; ſa chair eſt blanche, pleine d'eau, elle enferme environ deux cens cinquante petits grains noirs, dont chacun a ſon écoſſe particuliére; ſon odeur eſt agréable, ſon goût eſt doux, ſa peau eſt un peu plus épaiſſe que celle d'une orange; il porte une fleur admirable, de la grandeur d'une grande roſe, à laquelle ſont extérieurement atachez cinq feüilles rouges par le haut, & par le bas l'on voit à l'entour des eſpéces de raïons; elle a dans le milieu une couleur de pourpre marquetée de blanc, & du milieu de la fleur, il ſort une colonne ronde, large de quatre pouces, au haut de laquelle paroiſſent trois cloux;

du deſſous de la Colonne, ſortent quatre bras, dont chacun à un gros bouton rempli de pouſſiére jaune.

DANS les Iſles Philipinnes, il y a une Plante que les Eſpagnols apellent *Herbam Sentitivam* (*Herbe Senſitive*) quand on la touche ſeulement du bout du doigt, elle ſe recoquille ſur le champ; ſi on la retouche une ſeconde fois, les feüilles d'enhaut & celles d'enbas tombent, & la tige qui a été touchée créve; ſi on la coupe, l'endroit où elle eſt coupée paroît comme brûlé; ſi on laiſſe aller ſon haleine ſur cette plante, toutes les feüilles tombent, & la tige meurt ſur le champ, ce qui marque qu'il n'y a que la main de l'homme qui ſoit contraire à cette plante. *Kircherus*.

DANS la Terre-Sainte, aux environs de la ville de *Jéricho*, croît une Roſe d'une eſpéce particuliére, que l'on

l'on apelle la *Roſe de Sainte Marie*, ou Roſe de Jéricho; elle croît ſur la terre en pleine campagne, & n'a qu'une ſeule racine fort fine de la longueur d'un doigt; le haut de la roſe eſt rond & s'épanoüit extrêmement en largeur. Elles ne ſont pas toutes de la même grandeur; il s'en trouve ſouvent de larges comme un grand plat; chaque roſe a plus de cent branches, chargées de quantité de feüilles en forme de tête d'épingles. Elles ont une odeur très-agréable, & paroiſſent ſéches comme un balai uſé: elles ſont toûjours fermées; mais quand on les met dans de l'eau ou du vin, lorſqu'une femme veut acoucher, elles s'ouvrent & s'étendent, & on peut voir ſa fleur en ſon entier (ſemblable à celle de ſureau) eût-elle cent ans; ſi-tôt qu'elle eſt hors de l'eau, elle ſe referme. Il y en a quantité en France. J'en ai une dans mon cabinet. *Mollenbroc. Cochelear. Curi. Scott. Phyſ. Cur.*

L'AD-

L'ADMIRABLE racine de *Baharas* ſe trouve auſſi dans Terre-Sainte. Joſeph en fait mention, & dit; *Quod colore flammam imitetur, circa veſperam veluti jubar fulgurans accedentem, & evellere cupientem tam diu refugit, nec prius fugere deſinit quam urina muliebri aut menſtruo ſanguine compreſſa fuerit. Idem.*

EN AFRIQUE.

AU Nord de la fameuſe montagne d'*Atlas*, les habitans du païs trouvent une racine, qu'ils apellent *Surnag*; entre pluſieurs propriétez, elle a encor celle, que quand une fille qui eſt encor pucelle urine ſur cette racine, elle perd ſon pucelage; cela eſt fort commun dans ce païs, où l'on trouve très-peu de filles pucelles, à cauſe qu'elles gardent leurs beſtiaux le long de

de cette montagne, où elles le perdent en lâchant l'eau, & ſe gâtent tellement en rencontrant cette racine, qu'elles enflent extraordinairement. *Olf. Drap. Afric.*

EN AME'RIQUE.

DANS la *Jamaïque* croît un Buiſſon, que l'on apelle le *Buiſſon Vivant;* il porte de grandes feüilles, & une fleur violette d'une odeur agréable; ſi-tôt qu'elles ſont touchées elles flétriſſent, mais elles revienent après. *Idem. Scott. Phyſ. Cur.*

DANS l'Iſle de S. Jean *di Porto Rico*, eſt une herbe apellée *Quibey*, tous les animaux qui en mangent meurent. *Scott. Phyſ. Cur.*

DANS la Nouvelle Eſpagne, dans l'Evêché d'*Antequera*, en la vallée de *Guaxaca*, il y a une herbe extraordinai-

dinaire; ſi peu qu'on en goûte, elle cauſe la mort; mais outre cela elle a encor cette propriété biſarre, que quand les feüilles ſont cueillies & gardées une année entiére, & que l'on en donne à quelqu'un tant ſoit peu, il ne mourra qu'au bout d'un an, pareillement d'un mois, ou d'un jour; ſi elle eſt donnée fraîche, la perſonne mourra le même jour. Cette Plante a été portée depuis peu en Europe. *Olf. Drap. Amer.*

DANS l'Iſle des Bermudes apartenante aux Anglois, croît une mauvaiſe herbe, qui reſſemble à l'*Hedrea;* elle eſt ſi venimeuſe, qu'au ſeul toucher le bras & la main s'enflent extraordinairement. *Acta. Phy. Soc. Reg. in Ang.*

DANS le Pérou, on voit dans la ville de *Lima* une herbe qui porte de petites fleurs jaunes; elle guérit toutes ſortes de plaïes, ſi vieilles qu'el-

Fleur apellé granadilla Croit en Bresile et dans le perou les indiens lapellent Maracuja.

Seconde espece de granadilla qui croit aux Indes occidentalle en forme dune pomme

qu'elles puiſſent être & en peu de tems ; au contraire, quand on la met ſur la chair ſaine, elle la mange juſqu'aux os. *Olf. Drap. Amer.*

Au Roïaume de Chyli, croît une Plante dans les fentes des rochers, qui ſont ſouvent couverts des vagues de la mer, que l'on apelle dans le païs *Luze* ; quand cette plante eſt ſéche & pulvériſée, les habitans en font du pain. *Idem.*

La Virginie, apartenante aux Anglois, produit une herbe, qu'ils apellent l'*Herbe de la Soïe* ; ſa feüille eſt longue & étroite ; il s'y trouve une ſubſtance fine, reſſemblante à une petite peau fort délicate, que l'on dépoüille, & on en file une ſoïe de laquelle on fait toutes ſortes d'étoffes. *Idem.*

Audit Roïaume de Chyli, dans la vallée de *Lampaa*, à quinze lieuës de

de *S. Jago* (*S. Jâques*) on voit une Plante reſſemblante au Baſilic, d'un demi pié de haut ; cette plante eſt journellement couverte de ſel pendant l'été, & le ſel paroît en forme de petites perles : il y a différentes opinions ſur ce Phénoméne. J'ai vû une Plante toute ſemblable dans le Jardin de Mr. Graſſi, ruë du Bacq Fauxbourg S. Germain ; il m'a dit qu'elle venoit de l'Arabie. *Eraſm. Franc. Voy. d'Orient.*

Il y a encor une eſpéce de Granadilla dans les Indes Occidentales qui forme une pomme ; ſes feüilles tiennent à une queuë de la longueur du doigt, dont chacune ſe partage en cinq autres feüilles ; de chaque tige de la feüille ſort une autre tige ou pend la fleur, deux fois plus grande qu'une roſe, au bas elle a trois feüilles vertes, & en haut cinq, qui ſont d'un bleu céleſte & couleur de pourpre ; entre les autres cinq, toutes cou-

couleur de pourpre avec des raïons en forme d'un ſoleil, & intérieurement couleur de roſe ombré de pourpre ; au milieu de la fleur eſt une petite colonne, partagée en cinq par le haut qui ſe courbe un peu ſur les côtez, chaque partie a un bouton au bout ; au milieu de cette colonne eſt un bouton gros comme un pois d'un jaune pâle ; de ce bouton ſortent trois petits clous de la même couleur ; ce fruit reſſemble à une pomme ronde ; il eſt couvert d'une écorce épaiſſe & jaune, remplie d'eau vineuſe au goût ; en le mangeant, il jaunit la langue, & contient quantité de grains noirs, chacun dans ſon écoſſe ; cette fleur s'ouvre trois heures après le ſoleil levé, & peu avant ſon coucher elle ſe referme.

Dans le Pérou cette fleur croît d'une autre maniére, & eſt de différente eſpéce, communément elle fleu-

fleurit blanche dans ces montagnes ; au milieu de la fleur, au pié de la colonne, ſont cinq feüilles, chargées de goutes de ſang. De cette colonne ſortent trois cloux, enveloppez d'une couronne d'épine de ſoixante douze pointes. Dans la Virginie, où on l'apelle *Maracot*, elle eſt auſſi différente en quelque choſe.

En Allemagne cette fleur ſe trouve dans les Jardins de quelques curieux ; mais elle n'a point de fruit ; la tige n'eſt guéres plus groſſe qu'un tuïau de plume ; la fleur ne porte pas non plus de couronne. *Eraſm. Franc. Olf. Drap. Amer.*

FIN.

TABLE

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 101714399